

Emmanuel SARMEO

Les écritoires néoclassiques françaises.

Volume II

Catalogue d'œuvres

Master II « Science humaines et sociales »

Mention Histoire et Histoire de l'art

Spécialité Histoire de l'art

Option Art : genèse des formes, contexte réception

Sous la direction de Mme Daniela GALLO

Année universitaire 2007-2008

Les écritoires néoclassiques françaises.

Catalogue d'œuvres

Avant propos

Le catalogue se propose de donner un aperçu de la vaste et remarquable production d'écrivoires françaises, fabriquées durant la période où les arts décoratifs embrassaient le style néoclassique.

Dans son ensemble, le corpus étudié se compose de cinquante quatre écrivoires. Néanmoins, d'un point de vue des formes ou plus généralement du style, quelques œuvres sont analogues. Elles ont donc été regroupées, de sorte que le catalogue est en définitive constitué de trente huit notices.

Malgré plusieurs objets non datés, nous avons fait le choix de classer les écrivoires par ordre chronologique. Cette disposition permet de mieux suivre visuellement l'évolution du goût, le changement des formes et des décors, ou, au contraire, d'observer la pérennité dans le temps de certains motifs. Le volume commence donc par des ouvrages des années 1760, puis se poursuit avec des œuvres de la période Louis XVI et de style Empire, pour se terminer par des écrivoires des années 1820-1830, époque de la Restauration.

Cat. n° 1 .

Écritoire à plaques de porcelaine de la Wallace Collection.



Cat. 1. a.

Auteur : attribué à Simon-Philippe Poirier (1720-1785),

Date : v. 1762.

Matériaux et techniques : chêne, plaques de porcelaine, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 11 cm ; L : 30,1 cm ; Pr. : 19,3 cm.

Inscription : marque « I » sur les plaques de porcelaine.

Localisation : Londres, Wallace Collection.

Sources : ERIKSEN (S.), 1974, p. 361, n° 235. HUGHES (P.), 1996, t. II, pp. 1044-1046, n° 205.

Par sa forme rectangulaire simple et son décor polychrome soigné, cette écritoire est à la fois sobre et élégant.

La base à ressaut en bronze doré est surmontée par douze plaques de porcelaine de Sèvres qui ont été collées au bâti en chêne de l'objet. Sur le devant de l'écritoire, nous retrouvons une plaque rectangulaire présentant, dans un cartouche blanc, une couronne de fleurs centrée et deux guirlandes de feuillages fleuris qui s'en échappent. Ce cartouche sur un fond vert foncé est rehaussé, sur tout son pourtour, d'une série de chevrons couleur or. Ce type de décor se

répète sur, les plaques de formes carrées qui encadrent la plaque rectangulaire, et sur celles qui ornent les cotés de l'écritoire. Les angles à pans coupés sont agrémentés de consoles en bronze doré reposant sur un dé amatis. Dans leurs parties hautes, les consoles forment une petite volute surmontant une chute à perles. Dans la partie basse, la volute qui s'enroule à sens inverse est couverte d'une large feuille d'acanthé.

Portée par les consoles et les plaques de porcelaine, une monture en bronze doré ceint un vaste plumier, ou repose-plume, qui occupe un peu plus de la moitié de l'écritoire. La seconde moitié est réservée au poudrier et à l'encrier qui sont séparés par un réceptacle de rangement. Les deux godets sont munis d'un couvercle dont les prises, en forme de grappe de fruits, reposent sur des feuillages retombants. Pour le couvercle de l'encrier nous noterons la présence de quatre trous qui font office de pique-plumes.

Dans les registres de la manufacture de Sèvres, il est mentionné, qu'en 1762 le célèbre marchand mercier parisien Poirier a acheté « 12 plaques de porcelaine avec un fond vert »¹. Probablement que cet achat était destiné à la réalisation d'une écritoire équivalente à ce modèle de la Wallace Collection. Nous noterons qu'en 1764 Poirier a passé une importante commande à Sèvre de « plaques pour écritoire »². De ce fait, nous pouvons penser avec conviction que cet objet agrémenté de porcelaine a rencontré un certain succès dès les années 1760.

Œuvres en rapport :



Cat. I. b.

et de la

¹ *Ibid.*

Cat. 1. b. *Écritoire époque Louis XVI du J.-P. Getty Museum.* Anonyme, fin du XVIII^e siècle. Chêne, placage de bois de rose, bronze fondu, ciselé et doré, porcelaine de Sèvres. H : 9,8 cm ; L : 28,6 cm ; Pr. : 18,4 cm. Malibu, J. Paul Getty Museum.

Sources: BREMER-DAVID (Ch.), HESS (C.), 1993, p.109, n°182.

D'un point de vue stylistique, ce modèle plus tardif est proche de l'écritoire de la Wallace Collection. Sa forme rectangulaire, sa ceinture à décrochement, ses consoles aux angles, et bien entendu, sa parure de porcelaine nous le confirment. Néanmoins, quelques différences sont à souligner au niveau du décor. Nous préciserons, par exemple, que l'écritoire repose sur quatre pieds boules en bronze. Sur le devant et en son centre, la ceinture présente une plaque maintenue dans un cadre de bronze ciselé de feuillage et reperlé d'un ovale qui met en valeur un décor d'oiseaux. Les autres plaques de porcelaine présentent un traditionnel bouquet de fleurs dans un cartouche blanc sur fond bleu. Mais encore, le plumier à placage de bois de rose, l'encrier et le poudrier au couvercle discret muni d'un simple bouton, sont entourés d'une moulure en bronze doré figurant des joncs liés entre eux par des nœuds de rubans en croix. Avec cette œuvre, il y a donc un souci de raffinement dans les moindres détails. Comme l'écritoire se trouvait à l'origine dans la collection Impérial Russe et plus précisément au Palais Pavlovsk, il est probable qu'elle soit le fruit d'une commande de la Russie à un atelier parisien.

Cat. 1. c. *Écritoire,*
anonyme, fin du XVIII^e
siècle. Ébène, porcelaine,
bronze fondu, ciselé et
doré. H : 11 cm ; L :
37cm ; Pr. : 26 cm. Coll.
part. Vendu chez
Shotheby's en 2005.

Source: *Property from the
collections of Lily & Edmond*



Cat. 1. c.

J. Safra, Catalogue de vente Sotheby's New York, 4 novembre 2005, n° 280.

Tout aussi remarquable, cette écritoire rectangulaire à décrochement présente douze plaques de porcelaine dans le style de Sèvres ornées d'un décor d'oiseaux et de fleurs sur fond vert. Ces plaques sont fixées à la ceinture d'ébène par des petites pointes situées au niveau de leur cadre en bronze doré. Nous retrouvons là encore, des angles à pans coupés accueillants chacun une console sur laquelle retombe une feuille d'acanthé. Au dessus des consoles, le rebord en bronze de l'écritoire est ciselé de feuillages. Une différence est encore à noter pour les godets à encre et à sable qui présentent un couvercle à mamelon abrupt orné de cannelures tournantes.

Cat. n° 2.

Ecritoire de la collection Calouste Gulbenkian.



Cat. 2. a.

Auteur : attribué à Pierre Garnier (1720-1800).

Date : v. 1762-1765.

Matériaux et techniques : chêne, bois de tulipe, amarante, bronze fondu, ciselé et doré, verre.

Dimensions : H : 9 cm ; L : 36 cm ; Pr. : 21 cm.

Localisation : Lisbonne, Musée Calouste Gulbenkian.

Source : PEREIRA COUTINHO (M.- I.), 1999, p. 191.

Ce modèle de forme rectangulaire est d'une très grande simplicité. Il se compose d'un bâti en chêne recouvert de placages de bois d'Amarante et de tulipe. La base, qui repose sur quatre pieds à boules aplaties, est surmontée d'un cavet en bronze doré entourant les quatre côtés de l'écritoire. Sur cette moulure se développe la ceinture de l'écritoire qui est orné, sur chacune de ses faces, d'une frise d'entrelacs à rosette. Ces entrelacs qui s'insèrent dans un cadre d'Amarante ont pour particularité d'être agrémentés de feuillages au niveau des entrecroisements. Enfin, la ceinture est couronnée par une moulure en surplomb.

L'intérieur de l'écritoire est divisé en trois parties égales. Au milieu, sur toute la longueur, se trouve l'espace réservé à la boîte à sable de séchage, au réceptacle de rangement puis à l'encrier. Cette partie centrale est encadrée par deux plumiers qui occupent, là encore, toute la largeur de l'écritoire. Nous précisons que pour cette œuvre, le godet à encre a conservé sa doublure en verre.

Au musée Calouste Gulbenkian l'écritoire est actuellement posée sur un bureau plat surmonté d'un cartonier. Le bureau porte l'estampille de l'ébéniste Pierre Garnier. La similitude des bois utilisés, et, de manière plus générale, un style proche entre notre objet et le meuble, nous laisse supposer que l'écritoire a été réalisé en même temps que le bureau et probablement par le même ébéniste.

Cat. n° 3.

Écritoire par Dubois.



Cat. 3. a.

Auteur : attribué à René Dubois (1737-1798).

Date : v. 1765.

Matériaux et techniques : poirier sculpté, laqué vert et doré ; bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 15,3 cm ; L : 44,3 cm ; Pr. : 17 cm.

Localisation : Londres, Wallace Collection.

Sources : ERIKSEN (S.), 1974, p. 316 n° 101. HUGHES (P.), 1996, t. I, pp. 323-324, n° 79.

D'un modèle peu courant, cette écritoire en forme de bateau ou de gondole symétrique est d'une remarquable originalité.

L'oeuvre est constituée d'un corps central rectangulaire, dans lequel s'inscrit une partie circulaire, en saillie, qui peut s'apparenter à un tambour de colonne. Les deux cotés droits du corps central sont quant à eux flanqués d'une proue de bateau. Le tout est en bois recouvert d'un vernis vert et or. Le centre de l'écritoire repose sur quatre pieds boules aplaties. Dans sa partie basse, une moulure dorée, ornée de feuilles de laurier, épouse ce profil particulier à la fois circulaire et en angle droit. La moulure est surmontée du tambour à canaux ondulants, qui est inséré entre les deux dés de raccordements rectangulaires décorés de fleurettes. Sur le dessus du tambour prend place un cavet circulaire sculpté de torsades qui enserrant un

réceptacle cylindrique en bronze doré. Ce récipient servait probablement d'espace de rangement pour les outils nécessaires à l'écriture, ou bien, il faisait simplement office de boîte à éponges.

En ce qui concerne les proues de bateaux, l'une porte l'encrier dont le couvercle est reperlé de trois trous pour piquer les plumes, et la seconde porte le poudrier à couvercle ajouré de feuillages. Se terminant par une volute, les proues ont sur les cotés un décor sculpté d'enroulements végétaux. Enfin, celles-ci sont flanquées de deux enfants tritons à doubles queues qui s'entrecroisent. Légèrement courbés et les bras relevés sur la tête, ces petits personnages sont en bronze doré.

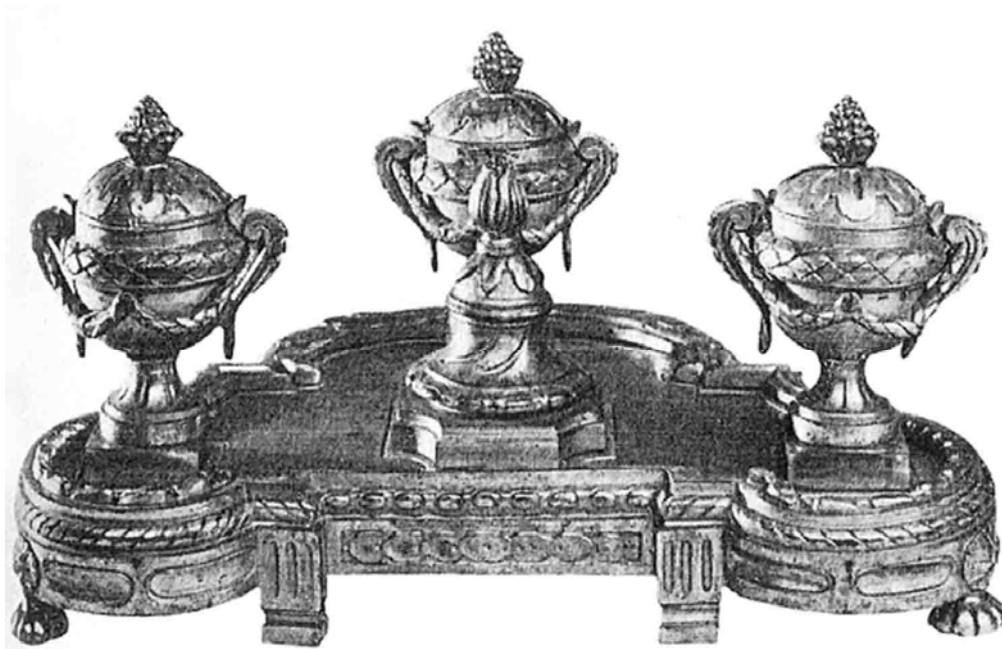
Nous préciserons qu'à l'origine il y avait à la place des tritons des têtes de lions. D'ailleurs, nous pouvons encore apercevoir un bout de leurs crinières qui servent d'assise aux deux figures marines. Ce changement d'ornement suggère que l'écritoire a été réadaptée pour un meuble différent de celui pour lequel elle avait été conçue au départ.

Ce meuble destiné à recevoir notre objet est très certainement le bureau plat de la Wallace Collection qui porte l'estampille « I. DUBOIS » marque de l'ébéniste René Dubois³. Le bureau a été commandé par Catherine II de Russie pour être offert, comme mobilier d'étude, à son fils le Grand duc Paul (ill. n° 2. p. 25). Actuellement posée dessus, l'écritoire est recouverte du même vernis vert, mais surtout, les tritons constituent une correspondance harmonieuse avec les sirènes à doubles queues qui ornent les pieds du bureau. Ces similitudes dans le style et les matériaux nous donnent la conviction que notre objet va de paire avec ce meuble de travail et qu'il est donc bien de la main de René Dubois. Nous mentionnerons enfin que l'écritoire est connue pour avoir servi à la signature du Traité de paix de Tilsit en 1807 entre Napoléon I^{er} et le tsar Alexandre I^{er}.

³ L'estampille « I. DUBOIS » a été tout d'abord la marque de Jacques Dubois (1694-1763), puis elle a été reprise par son fils René dès 1755.

Cat. n° 4.

Écritoire à trois godets et une sonette.



Cat. 4. a.

Auteur : anonyme.

Date : 1765-1775

Matériaux et techniques : bronze fondu ciselé et doré.

Dimensions : H : 15 cm ; L : 30 cm.

Localisation : Paris, Musée Nissim de Camondo, Petit bureau.

Sources : MATHEY (F.), 1984, p. 77, n° 370. LE FUEL (O.), 1958, p. 37. Fiche inventaire du musée des arts décoratifs, n° 370.



Cat. 4. a. vue de dessus.

Cette écrioire présente un plateau de forme triangulaire à angles arrondis. La ceinture en bronze doré est ornée sur le devant, d'une série de perles surmontant une frise de piastres. Cette frise est légèrement en retrait par rapport aux deux triglyphes qui l'encadrent et qui servent d'appuis à l'écrioire. Dans les parties arrondies, la ceinture reçoit un décor de larges canaux horizontaux, alternés par une rose située au-dessus de chacun des pieds godronnés de

l'ouvrage. S'ajoute à cela, une moulure torsadée qui court sur tout le pourtour de la partie haute de la ceinture.

Au centre de ses espaces arrondis, le plateau porte trois vases en forme de cassolette posés sur une petite base carrée. Un vase sert de godet à encre, un autre de boîte à sable et le troisième probablement de réceptacle à éponge. En bronze doré, ces cassolettes à piédouches cannelés ont des anses en feuilles d'acanthé qui s'enroulent autour d'une guirlande de feuillages retombant jusqu'au niveau des culots. Les panses sont soulignées par un épais tore de lauriers. Enfin, les trois vases sont chacun fermés par un couvercle bombé, ciselé d'un décor polylobé et muni d'une prise en forme de petite grappe conique. Au centre de l'écritoire se trouve une sonnette posée sur une base carrée à angles rentrants arrondis. Son manteau est ciselé de canaux tournants et sa prise en forme de bouton de fleur repose sur un feuillage retombant.

Œuvres en rapports :

Cat. 4. b. *Écritoire*, anonyme, dernier quart du XVIII^e siècle.

Bronze fondu ciselé et doré, laque rouge. H : 14cm ; L : 29,5 cm ; Pr. : 19,5 cm.

Collection particulière, vendu à Londres en 1993.

Source : WANNENES (G.), 2004, p. 344.



Cat. 4. b.

Ce modèle est quasiment identique à celui du Musée Nissim de Camondo. Quelques différences sont à noter notamment au niveau du plateau qui est recouvert d'une laque rouge. Les prises des godets et de la sonnette varient aussi puisqu'elles ont d'avantage l'apparence d'une pomme de pin. Toujours pour la sonnette, nous précisons que son manteau est uni.

Cat. 4. c. *Ecrivoire*. Anonyme. Bronze fondu, ciselé et doré. H : 15 cm ; L : 30 cm ; Pr. : 20 cm. Bibliothèque municipale de Versailles.

Source : ERIKSEN (S.), 1974, n° 86, p. 312.

Parfaitement identique à l'écritoire du Musée Nissim de Camond, elle aurait servi à signer le traité de Versailles à la fin de la guerre de 1914-1918.



Cat. 4. c.

Cat. 4. d. *Ecrivoire*, laque, bronze fondu, ciselé et doré. H : 15 cm ; L : 30 cm ; Pr. : 20 cm. Coll. part. Vendu à Paris au Palais Galliera en 1977.

Source : *Encrier pays divers, Antiquité - XVIII^e siècle*, Album Maciet, Paris, Bibliothèque de l'union centrale des arts décoratifs, Vol. 348-1.

Nous confirmant, une fois de plus, le succès de ce modèle dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, cette écritoire a comme particularité d'avoir, au niveau des vases, des couvercles abrupts d'où retombe de larges feuilles. Le plateau est recouvert de laque de chine à motif de paysage, pagodes et autres chinoiseries.



Cat.4. d.

Cat. n° 5.

Ecritoire de Tchesmé.



Cat. 5. a.

Auteur : Barnabé Augustin de Mailly (1732- v. 1793).

Date : 1775-1777.

Matériaux et techniques : bois noirci, bronze et argent fondu, doré et ciselé, peinture sur émail.

Dimensions : L : 55,8 cm ; Pr. : 35,5 cm.

Localisation : Saint-Pétersbourg, Musée de l'Hermitage.

Sources : HARVARD (H.), 1884, t. II, p. 299. BONDIL (N.), 2005, p. 52, fig. 8.

Cette écritoire monumentale a été commandée par l'Impératrice Catherine II de Russie à l'orfèvre parisien et peintre sur émail de Mailly. Offerte à l'ordre militaire de Saint Georges elle devait commémorer la destruction par les russes de la flotte turque dans la baie de Tchesmé⁴.

⁴ Bataille de Tchesmé, 1770.

L'écritoire repose sur une base en bois noirci, de forme rectangulaire à ressaut et à moulure dorée. Réunis par des chaînes, six bornes ou bollards à fût amati entourent l'œuvre. Toujours pour la base, au centre de l'avancée arrondie prend place une sorte de trépied en vermeil, avec des pieds à griffe de lion surmontés de trois aigles portants une vasque qui servait probablement de boîte à éponges. La vasque à bordure godronnée est munie d'un couvercle dont la prise semble être des flammes.

Posée sur huit pieds en toupie, l'écritoire a un plateau de forme rectangulaire à décrochement. Au niveau de la ceinture, nous retrouvons un décor émaillé de rinceaux sur fond bleu. Le plateau est entouré, sur les cotés et le fond, d'une sorte de podium ou garde corps posé sur une plinthe et flanqué de consoles soutenant une corniche. Cette partie est aussi agrémentée de rinceaux, de peinture sur émail, et elle porte, en arrière plan, deux médaillons ovales figurant des scènes de batailles. Ces deux miniatures sont entourées de couronnes de lauriers, de guirlandes et de trophées guerriers en argent doré.

Sur le plateau évoluent dix petits génies militaires. Au premier plan à droite, deux d'entre eux maintiennent en position verticale un mortier qui fait office d'encrier. A gauche, deux autres génies sont en train d'incliner cette même arme qui accueille le poudrier. Les affûts des mortiers à profil chantourné sont décorés d'un mascarons central et de rinceaux sur fond bleu. Entre ces quatre premiers génies se trouvent des « armures posées au sol et recouvertes d'un tapis sur lequel est peint l'embrasement de la flotte »⁵. Ce tapis sert de fermeture à une boîte de rangement insérée dans l'épaisseur de la ceinture. Au niveau de ce réceptacle se trouve un mat érigé qui devait probablement servir de garde-vue. Au second plan, deux groupes de trois génies cherchent à dresser des canons en bronze qui ont, pour l'écritoire, une fonction de flambeaux.

Entre ces deux flambeaux prend place une sorte de piédestal ou autel circulaire, entouré de faisceaux sur lesquels court une guirlande de feuillages. Orné d'une scène en grisaille, l'autel porte un troisième médaillon ovale représentant Catherine II de Russie. Au dessus du médaillon a été disposé une pendule en forme de globe. Les chiffres romains des heures et des minutes sont inscrits sur deux cercles tournants, et c'est « le bout de l'aile d'une trompette de la Renommée, fixée au dessus de la pendule, qui sert d'index pour marquer l'heure »⁶. Enfin, devant deux drapeaux turcs en argent, nous retrouvons une enseigne militaire en demi cercle avec l'image sur fond bleu de saint Georges. L'ensemble est dominé par un portrait circulaire de Catherine II surmonté de l'aigle impériale Russe.

⁵ HARVARD (H.), 1884, t. II, p. 299.

⁶ *Ibid.*

En son temps, la richesse et la complexité de ce chef-d'oeuvre de l'orfèvrerie française ont suscité beaucoup d'admiration. Dans ces *Mémoires secrets* Bachaumont écrit à ce propos, qu'à Paris « on se portait en foule pour aller chez M. de Mailly voir l'écrivoire »⁷.

⁷ BACHAUMONT (L. Petit de), *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou journal d'un observateur*, Londres, John Adamson, 1778, t. X, p. 275.

Cat. n° 6.

Ecritoire par Montigny.



Cat. 6. a.

Auteur : Philippe-Claude Montigny (1734-1800).

Date : 1770-1780.

Matériaux et techniques : bois d'amarante, bois de tulipe, bronze ciselé et doré.

Dimensions : H : 9 cm ; L : 32 cm ; Pr. : 18,5 cm.

Inscriptions : sous l'écritoire se trouve l'estampille « MONTIGNY » et le poinçon de jurande des ébéniste « JME ». Dans un godet, «10048 ».

Localisation : coll. part., vendu chez Christie's en 2006.

Source : *Important European furniture*, Catalogue de vente Christie's, Londres, King Street, 6 juillet 2006, Lot n° 36.

D'un modèle courant, cette écritoire simple est de forme rectangulaire. Surmontant une plinthe découpée en bois doré, la ceinture est ornée sur chacune de ses faces, d'une frise de flots grecs à feuillages. Limités par un cadre ciselé de perles, les flots en bronze doré sont disposés de façon symétrique selon un axe qui se situe au milieu de la ceinture. Bordée d'une moulure en bois à l'origine dorée, le haut de l'écritoire dispose, sur toute sa longueur, d'un vaste et large repose-plume. Derrière celui-ci sont placés deux réceptacles carrés destinés à

recevoir l'encrier et le poudrier aujourd'hui perdus. Au centre, un emplacement rectangulaire servait probablement d'espace de rangement, ou bien, de boîte à éponges.

Cat. n° 7.

Ecritoire par Gouthière.



Cat. 7. a.

Auteur : attribué à Pierre Gouthière (1732-1813).

Date : 1770-1780.

Matériaux et techniques : lapis-lazuli, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 10 cm ; L: 45 cm ; Pr. : 25 cm.

Localisation : Buenos-Aires, Musée national des arts décoratifs.

Sources : ALDAO (F.), 1968, n° 450, Pl. 247.

Avec un décor riche et élégant, cette écritoire de forme simple est d'une beauté remarquable. Elle se compose d'un imposant plateau rectangulaire en lapis-lazuli reposant sur quatre pieds en forme de boules aplaties. Sur tout son pourtour, le plateau est encadré par un décor en bronze. Sur les cotés les plus longs, nous retrouvons, avec une parfaite symétrie, deux faunes, ou deux représentations du dieu Pan, jouant de la musique. Ils sont séparés par un médaillon posé sur une syrinx et une double flûte. De ces personnages mythologiques partent des enroulements de feuillages et des guirlandes de fleurs d'où émergent des oiseaux qui picorent des grappes de raisins. Les angles ainsi que les cotés restant sont agrémentés de motifs floraux et de rinceaux. L'écritoire est surmontée de deux encriers de bronze doré en forme de « cassolettes ». Ces petits vases sont finement ciselés de godrons, de feuillages et de mascarons au niveau des anses.

Les enroulements de feuillages, la finesse de la ciselure et la forme des deux vases peuvent rappeler l'art de Pierre Gouthière, ciseleur français du XVIII^e siècle. Cette écritoire serait probablement le fruit d'une commande pour la couronne Russe, du marchand mercier parisien Dominique Daguerre, avec qui il collaborait.

Œuvres en rapports :



Cat. 7. b.

Cat. 7. b. *Écritoire*, atelier parisien, fin du XVIII^e siècle. Marbre blanc, bronze doré. H : 8,5 cm ; L : 48,26 cm ; Pr. : 25,4 cm. Londres, F. P. Fine Art.

Source: <http://www.fpfineart.co.uk>

Écritoire qui présente trois encriers circulaires insérés dans le marbre ainsi qu'un plumier.

Modèle identique à celui de J. Paul Getty Museum.



Cat. 7. c.

Cat. 7. c. *Écritoire*, atelier parisien, fin du XVIII^e siècle. Marbre blanc, bronze fondu, ciselé et doré. H : 8,9 cm ; L : 47 cm ; Pr. : 24,1 cm. J. Paul Getty Museum.

Sources: WILSON (G.), 1977, p. 102, n° 133. BREMER-DAVID (Ch.), HESS (C.), 1993, p.109, n°181.

Cat. n° 8.

Écritoire rectangulaire à trois godets.



Cat. 8. a.

Auteur : anonyme.

Date : 1775-1780.

Matériaux et techniques : Chêne, placage en ébène, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 8 cm ; L : 29 cm, Pr. : 18.

Localisation : Paris, Musée Nissim de Camondo.

Sources : Fiche inventaire du musée Nissim de Camondo, n° 76. MATHEY (F.), 1984, p. 22, n° 76.

D'une grande sobriété, cette écritoire est constituée d'une armature en chêne sur laquelle a été posé un placage d'ébène. De forme rectangulaire, elle présente un léger ressaut sur les cotés longs. L'écritoire repose sur quatre pieds griffes, surmontés de consoles en bronze doré qui viennent s'appliquer sur les angles à pans coupés du coffre. Au niveau de la ceinture nous retrouvons au centre, inscrit dans un cadre rectangulaire perlé, un décor symétrique de fleurettes et de très fins feuillages qui s'enroulent. Puis, de part et d'autre de cette applique nous percevons, dans des cadres plus étroits, un motif végétal rappelant des fleurs de lys stylisées. La ceinture est surmontée d'une moulure en surplomb qui entoure, un long et large plumier plaqué d'ébène, ainsi que trois réceptacles fermés chacun par un couvercle muni d'une prise en forme de pomme de pin. Pour ces réceptacles, nous en avons deux carrés prévus pour l'encrier et le poudrier, puis, celui du centre rectangulaire devait servir à ranger le matériel nécessaire à l'écriture ou les éponges.

Cat. n° 9.

Écritoire à deux godet d'époque Louis XVI.



Cat. 9. a.

Auteur : anonyme

Date : fin du XVIII^e siècle.

Matériaux et techniques : bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 13,5 cm ; L : 31,5 cm ; Pr. : 19cm

Localisation : Coll. part. Vendu à Paris en 2008, à l'Espace Tajan.

Sources : *Céramique, mobilier et objets d'art des XVIII^e et XIX^e siècles*, Catalogue de vente Tajan, 20 mars 2008, p. 58, n° 63. <http://www.parisantiques.com>

Entièrement en bronze doré, l'écritoire présente une ornementation caractéristique de l'époque Louis XVI.

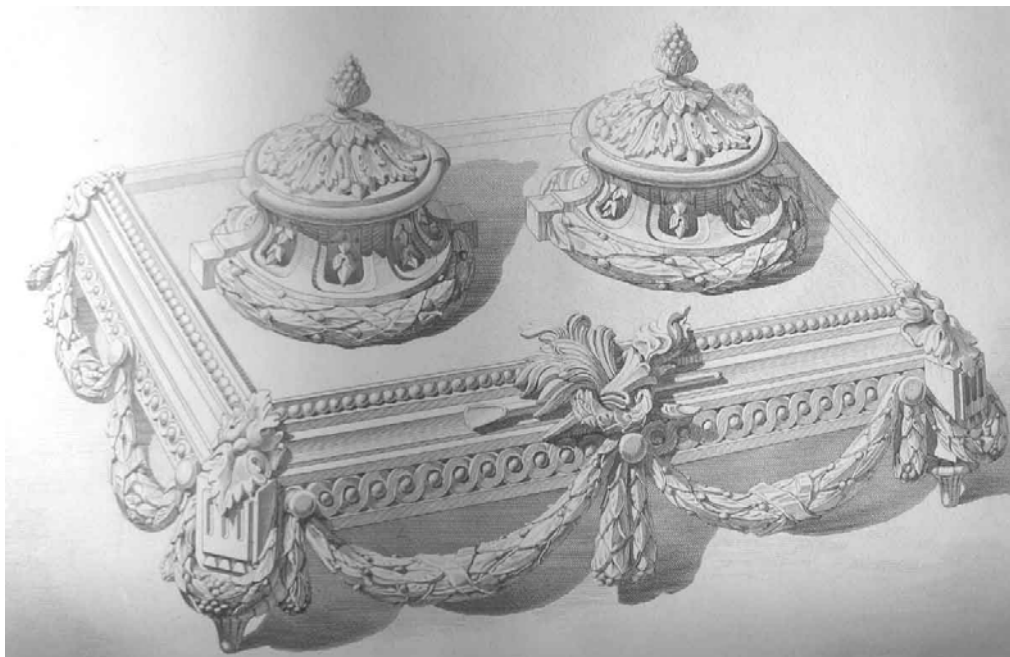
De forme rectangulaire, elle repose sur quatre pieds en toupie recouverts d'un feuillage retombant. Sur toutes ses faces, la ceinture est ciselée d'une frise d'entrelacs qui enserrant des perles. Mais encore, pour l'ensemble des côtés de l'écritoire, nous observons un imposant décor de festons de laurier. Sur le devant, des pastilles retiennent deux lourdes guirlandes qui rejoignent un trophée central. Parés en leur milieu d'un noeud de ruban en croix, ces festons ont leurs extrémités disposées en chute.

Le trophée se compose d'un flambeau, d'une plume et d'un troisième petit outil à tête aplatie, difficile à identifier. Ces trois éléments sont réunis par une étroite couronne de feuillages.

Sur les côtés les plus courts de l'écritoire nous retrouvons une seule guirlande qui, en prenant appuie sur une pastille centrale, forme deux arcs dont les bords s'achèvent en chute. En ce qui concerne les angles, ceux-ci sont ornés d'un triglyphe sur trois gouttes, inséré entre une couronne de feuillages et une fleurette.

Entouré d'une série de perles, le plateau uni accueille un plumier et un godet pour l'encre et un second pour le sable de séchage. Ces godets sont précisément constitués d'un tore de laurier à leur base, surmonté d'une large scotie ajourée de feuillages. Ils sont fermés par un couvercle à charnière, ciselé de feuilles d'acanthé sur lesquelles repose la prise en forme de petite grappe conique.

Malgré la présence d'un repose-plume, cette écritoire est un modèle largement inspiré de l'encrier dit de Marie Antoinette (Cat. 9. b.).



Cat. 9. b

Encrier de Marie-Antoinette.

Source: HARVARD (H.), 1884, t. II, p. 299, n°224.

Cat. n° 10.

Ecritoire de Marie-Antoinette au Petit Trianon.



Cat. 10. a.

Auteur : anonyme.

Date : v. 1780.

Matériaux et techniques : ébène, bronze fondu, ciselé et doré, cuivre repoussé et doré.

Dimensions : H : 6,4 cm ; L : 26,5 cm ; Pr. : 17 cm.

Inscriptions : marque de fer du Garde-meuble et du Petit Trianon.

Localisation : Versailles, Château de Versailles et de Trianon.

Source : <http://www.photo.rmn.fr>

Probablement destinée à la Reine Marie-Antoinette, cette écritoire d'une grande simplicité est le fruit d'un travail soigné.

Elle repose sur une plinthe en ébène couverte d'une moulure en bronze doré ciselée de rais de cœur. Au niveau de la ceinture nous retrouvons une frise d'entrelacs qui ont pour particularité de former, de manière alternée, des petites et grandes boucles. Nous noterons que de fins motifs végétaux surmontent les parties qui s'entrecroisent. Présente sur tous les côtés et s'insérant dans un simple cadre, la frise est fixée sur le bois par des pointes dorées.

La ceinture est couronnée par une simple moulure à talon en bronze. Elle forme un cadre aux deux plumiers qui occupent toute la longueur du coffre. Ces repose-plumes enserrant quatre réceptacles cubiques en ébène munis de leur doublure en cuivre doré. Nous pouvons reconnaître l'encrier avec son couvercle repercé de quatre pique-plumes. Pour les trois autres godets il faut sans doute y voir un poudrier, une boîte à éponge et un espace de rangement. Nous pourrions aussi supposer que l'écritoire possédait un second encrier. Enfin, l'ouvrage est doté d'une poignée amovible en bronze doré et à profil chantourné.

Œuvre en rapport :



Cat. 10. b.

Cat. 10. b. *Écritoire*, époque Louis XVI, placage en ébène, acajou, bronze fondu, ciselé et doré. H : 6,5 cm ; L : 33 cm ; Pr. : 22 cm. Vendu chez Sotheby's en 2000.

Sources : *Important French furniture and decorations from the Estate of Marie Vergottis*, Catalogue de vente Sotheby's Londres, 14 juin 2000, n° 200. <http://www.sothebys.com>

La forme rectangulaire et la frise d'entrelacs sur la ceinture en font un modèle proche de l'écritoire de Marie-Antoinette. Quelques différences sont à souligner, comme par exemple, le piétement constitué de boules aplaties, la simple gorge en bronze doré qui surmonte le socle en acajou, ou encore, les godets qui sont au nombre de trois. Aussi, nous préciserons que les deux plumiers sont couverts d'un placage d'ébène, et nous noterons enfin l'absence de poignée.

Cat. n° 11.

Écritoire en tôle peinte.



Cat. 11. a.

Auteur : anonyme.

Date : époque Louis XVI (1774-1791)

Matériaux et techniques : tôle peinte, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 8 cm ; L : 29,5 cm.

Localisation : Paris, Musée des arts décoratifs.

Source : fiche inventaire du musée des arts décoratif, n° 36121.

D'un modèle courant, cette écritoire en tôle n'est cependant pas dépourvue d'un décor soigné et élégant. De forme rectangulaire à décrochement, l'ouvrage repose sur un piétement constitué d'une plinthe découpée et décorée de stries verticales dorées sur fond blanc. Les angles à pans coupés sont flanqués d'une console en bronze doré reposant sur un dé et couverte d'une longue feuille d'acanthé. En ce qui concerne la ceinture, nous retrouvons une série de réserves peintes. Au centre, dans un cadre rectangulaire aux cotés courts arrondis, est représenté un écrivain ou un poète se faisant voler sa feuille d'écriture par un amour. Assis dans la nature, il a à côté de lui un portefeuille et un encrier posé sur un socle. De part et d'autre de cette scène deux cadres enferment un feuillage couleur or sur fond blanc.

Pour finir, l'écritoire se compose d'un vaste plumier, d'un poudrier à couvercle ajouré, d'un encrier et d'un réceptacle rectangulaire. Tous ces éléments sont en tôle peinte en blanc et bordés sur le dessus, d'une simple moulure dorée.

Cat. n° 12.

Ecritoire avec « Le Baiser » de Houdon.

Auteur : anonyme.

Date : 1780-1790.

Matériaux et techniques :

marbre blanc, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 37 cm ; L : 26 cm ; Pr. : 13 cm.

Localisation : Coll. part.

Source : WANNENES (G), 2004, p. 301.

La richesse du décor et les proportions harmonieuses confèrent à cette écritoire une très grande élégance.

De forme oblongue à décrochement, le socle en

marbre blanc a ses cotés les plus courts arrondis. Porté par six pieds en toupie, il est orné, sur tout son pourtour, d'une frise d'entrelacs de lauriers et d'une moulure à cavet dans sa partie haute. Sur ce socle et d'un profil identique, prend place un imposant piédestal. Sa base à talon est ciselée de palmettes retombantes et d'une frise à perles. Son dé est uni, contrairement à la corniche qui reprend une moulure à talon, ornée d'une suite de godrons dominé par une série d'oves.

Le piédestal porte sur ses parties arrondies deux trépieds à pattes de lion en bronze doré. Ils sont constitués d'une vasque, ciselée de canaux tournants et flanquée de trois mufles réunis par des chaînes. Munis d'un couvercle à prise enflammée, ces trépieds renferment pour l'un, l'encrier, et pour le second, la boîte à sable de séchage. Au centre, quatre colombes virevoltent autour d'une base circulaire qui surélève « Le Baiser donné » disposé sur un piédouche. En bronze doré, ce double buste à découpe arrondi est un modèle réduit



Cat. 12. a.

parfaitement fidèle à l'original en marbre de Jean-Antoine Houdon, sculpté vers 1778. Symbole évident de l'amour, il représente une jeune femme, poitrine dénudée, recevant un baiser d'un jeune homme qui, avec sa chlamyde attachée sur l'épaule droite et ses cheveux maintenus par un bandeau, évoque l'image du héros antique. Enfin, nous précisons que le couple est entouré d'une guirlande de fleurs.

Œuvre en rapport :

Cat. 12. b. *Ecritoire.* Anonyme, 1780-1790.

Marbre blanc, bronze fondu, ciselé et doré.

H : 37 cm. Paris, Musée Carnavalet,

Collection Henriette Bouvier.

Source : LE FUEL (O.), 1958, p.32.



Cat. 12. b.

Cat. n° 13.

Écritoire à deux godets et sonette d'époque Louis XVI.



Cat. 13. a.

Auteur : anonyme

Date : dernier quart du XVIII^e siècle.

Matériaux et techniques : marbre gris, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 17,8 cm ; L : 30,5 cm ; Pr. : 20,3 cm.

Localisation : Coll. part. Vendu chez Sotheby's en 2003.

Sources : *French furniture*, Catalogue de vente Sotheby's New York, 24 octobre 2003, n° 76.

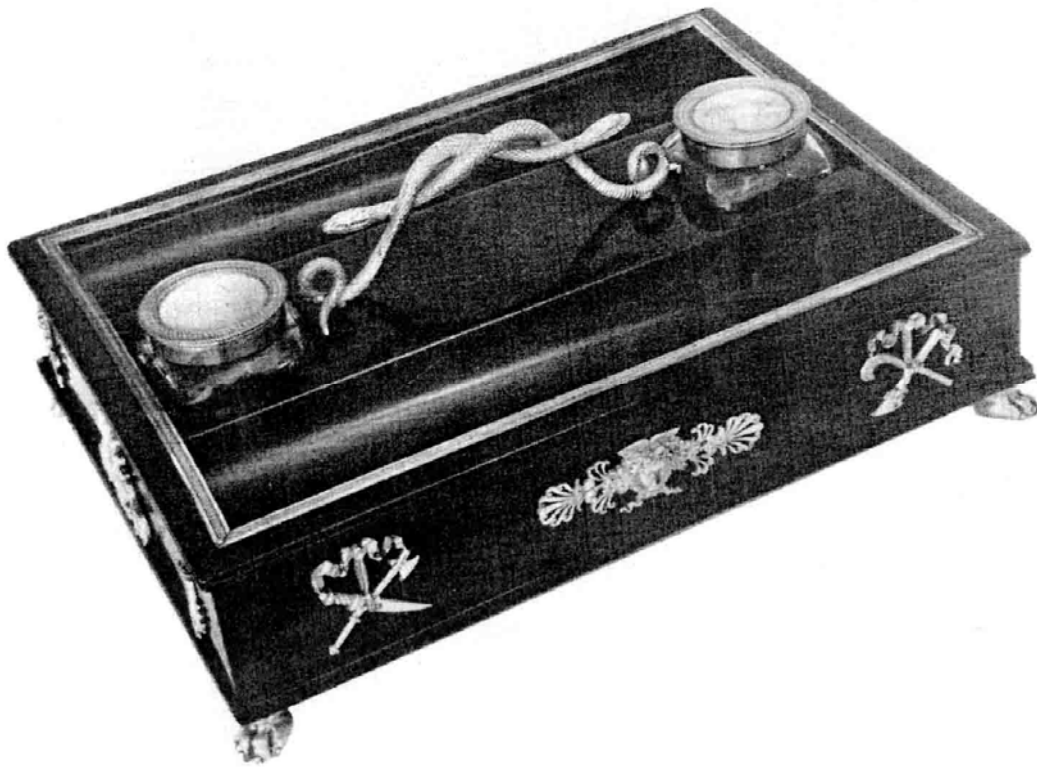
<http://www.sothebys.com>

De forme simple, cette écritoire en marbre gris repose sur quatre pieds en toupie. Sur tous ses côtés la ceinture reçoit un décor de pampres en bronze doré. Les rameaux de vignes, qui s'entrecroisent, partent d'une sorte de calice à coupe godronnée, se trouvant au centre. La ceinture est surmontée d'une fine moulure torsadée qui encadre le plateau. Ce dernier justement se compose d'un repose-plume creusé dans l'épaisseur du marbre et souligné par un cadre en bronze. A l'arrière, insérés dans le socle, prennent place trois réceptacles circulaires dorés, mis en valeur par un rebord godronné et mouluré d'un tore. Un premier, munis d'un couvercle percé et d'une prise à bouton, correspond au sablier. Le récipient du centre, sur lequel est posée la sonnette, servait soit d'espace de rangement soit de boîte à éponges. Puis le dernier godet devait accueillir l'encrier. Nous précisons que la sonnette en bronze est assez

sobre, à l'image de l'écrivoire. Effectivement, son manteau est uni, l'épaulement s'orne d'une frise de chevrons, tandis que le manche de préhension travaillé en balustre est ciselé, dans sa partie basse, de simples feuilles d'eau.

Cat. n° 14.

Ecritoire du Musée des arts décoratifs de Buenos-Aires.



Cat. 14. a.

Auteur : anonyme.

Date : fin du XVIII^e siècle.

Matériaux et techniques : poirier, laque noire, bronze fondu, ciselé et doré, cristal taillé.

Dimensions : H : 12 cm ; L: 31,5 cm ; Pr. : 23,5 cm.

Localisation : Buenos-Aires, Musée national des arts décoratifs.

Sources : LE FUEL (O.), 1958, p. 36, fig. 2. ALDAO (F.), 1968, n° 451, Pl. 250.

De forme courante, ce modèle n'est cependant pas dépourvu de quelques ornements originaux et finement ciselés.

L'écritoire en bois laqué noire repose sur quatre pieds à griffes de lion. Au niveau de la ceinture nous retrouvons sur chacune des faces un décor de bronzes dorés. Sur le devant et au centre prend place une tête de Méduse encadrée par deux palmettes. Puis, sur les bords, se trouvent deux trophées constitués d'armes reliées entre elles par un ruban. Ainsi, nous pouvons reconnaître, un couteau, une hallebarde, ou encore, un pistolet. Pour les cotés courts de la ceinture, un simple décor de palmettes en bronze doré a été appliqué.

En ce qui concerne la partie supérieure de l'écritoire, une moulure ceint le plateau qui reçoit deux larges plumiers à fonds arrondis. Ces repose-plumes encadrent l'espace réservé aux godets. Insérés dans l'épaisseur du coffre, deux réceptacles carrés accueillent un encrier et un poudrier en cristal taillé, chacun muni d'un simple couvercle circulaire en bronze doré. Les deux récipients sont séparés par une poignée en bronze doré formée de deux serpents qui s'entrelacent.

Cat. n° 15.

Ecritoire de Napoléon Bonaparte au buste de Minerve.



Cat. 15. a.

Auteur : anonyme.

Date : 1799-1804.

Matériaux et techniques : marbre portor, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 27 cm ; L : 20 cm, Pr. : 13,4 cm.

Localisation : Coll. Prince Napoléon, Suisse, Château de Prangins.

Sources : DAYOT (A.), 1895, p. 415. *Encrier pays divers, Antiquité - XVIII^e siècle*, Album Maciet, Paris, Bibliothèque de l'union centrale des arts décoratifs, Vol. 348-1. LE FUEL (O.), « Prangins, la maison du prince Napoléon », *Connaissance des arts*, n° 166, décembre 1965, p. 121. Cat. exp. Paris, Grand Palais, 1969, n° 99, p. 26.

De forme rectangulaire, cette écritoire est portée par quatre pieds en bronze doré ornés de chouettes et de feuilles d'acanthé renversées dans les angles. Le plateau en marbre présente sur le devant un large et profond plumier. Derrière celui-ci, prennent place deux vases en bronze doré pour contenir l'encre et le sable de séchage. Chacun de ces récipients reposent sur un petit piédestal dont la base, de forme carrée, est surmontée d'un talon en bronze, ciselé de

rais de cœur, qui enserre un sobre dé de marbre. Munis d'un couvercle bombé à simple prise, les vases sont ornés d'inscriptions sur le sommet de leur panse. Entre l'encrier et le poudrier se trouve un imposant socle rectangulaire, toujours décoré de rais de cœur, qui supporte un buste en hermès de la divinité guerrière Minerve. Portant sur son torse la tête de Méduse, elle est coiffée de son traditionnel casque corinthien relevé.

L'ouvrage aurait été offert à Napoléon Bonaparte par ses « collègues de l'Institut lorsqu'il était Premier Consul ». Mais l'objet est surtout connu pour avoir servi à l'Empereur durant son exil à Sainte-Hélène du 22 juin 1815 jusqu'à sa mort le 5 mai 1821.

Cat. n° 16.

Écritoire de la bibliothèque de la Malmaison.



Cat. 16. a.

Auteur : anonyme.

Date : 1804-1814.

Matériaux et techniques : ébène, bronze fondu ciselé et doré.

Dimensions : H : 20,5 cm ; L : 40 cm ; Pr. 27 cm.

Localisation : Malmaison, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, bibliothèque de l'Empereur.

Sources : HESSLING (E.), 1913, Pl. 32, fig. n°1. CHADENET (S.), 1976, p. 106, n° 3.

<http://www.photo.rmn.fr>

D'une facture remarquable, cette écritoire est très certainement le fruit d'une commande prestigieuse, voire Impériale.

Elle repose sur quatre pieds griffes à feuillages et fleurettes. Surmontant une moulure à cavet, la ceinture en ébène reçoit des bronzes d'ornementation dorés sur toutes ses faces. Pour les côtés les plus longs, nous retrouvons au centre, un masque inséré dans un médaillon. Celui-ci, difficile à identifier, correspond probablement à une figure mythologique. Nous noterons que de sa chevelure émergent deux tresses qui viennent se nouer sous le menton avec un ruban.

Du médaillon partent, de façon symétrique, des feuillages qui s'enroulent et donnent naissance à des palmettes se terminant par une fleur. Toujours au niveau de la ceinture, un des côtés les plus courts s'ouvre par un tiroir sur lequel a été appliquée une frise de feuillages fleuris munie d'une simple poignée.

La partie supérieure de l'écritoire est occupée par les traditionnels repose-plumes à fonds arrondis qui encadrent l'espace réservé aux outils d'écriture. Cette partie au centre du plateau présente donc deux vases Médicis posés sur un socle carré. Les vases sur piédouches sont décorés de godrons au niveau de leur panse, de motifs floraux pour leurs cols légèrement évasés et d'oves sur leurs lèvres. Celui fermé par un couvercle plat reperlé devait accueillir le poudrier. L'encrier quant à lui prenait place dans le second, muni d'un couvercle bombé ajouré de palmes et d'une prise en forme de gland. Enfin, les deux vases encadrent deux amours dont les pieds laissent place à des enroulements de feuillages. Tenant dans leurs mains des guirlandes de fleurs serrées aux extrémités, ces amours entourent une cassolette. Reposant sur une base carrée, celle-ci reçoit au niveau de la coupe et du couvercle des séries de frises à perles, rosettes et palmettes. Surmontée d'une prise en forme de pomme de pin, la cassolette devait servir d'espace de rangement, plus communément appelé « vide-poche ». Nous précisons encore que les carquois des amours et les quatre petits vases Médicis sur le plateau, servaient de pique-plumes.

La qualité des bronzes d'ornementation, les palmettes au centre et surtout les amours qui se terminent en feuillage peuvent évoquer l'art du bronzier Pierre-Philippe Thomire. Mais l'attribution de l'écritoire à cet artiste n'est pas aussi évidente. L'ouvrage pourrait tout aussi être rapproché du travail de l'ébéniste Jacob-Desmalter. Les moulures simples et la sobriété des lignes du coffre d'ébène pourraient, nous semble-t-il, rappeler son travail.

Cat. n° 17.

Ecritoire de Napoléon I^{er}.

Auteur : Martin-Guillaume Biennais
(1764-1843).

Date : 1806

Matériaux et techniques : racine
d'orme ou d'if, ébène, argent
repoussé, fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 33 cm ; D : 30 cm.

Localisation : Fontainebleau, Musée
Napoléon I^{er}.

Sources : HESSLING (E.), 1913, pl. 36.

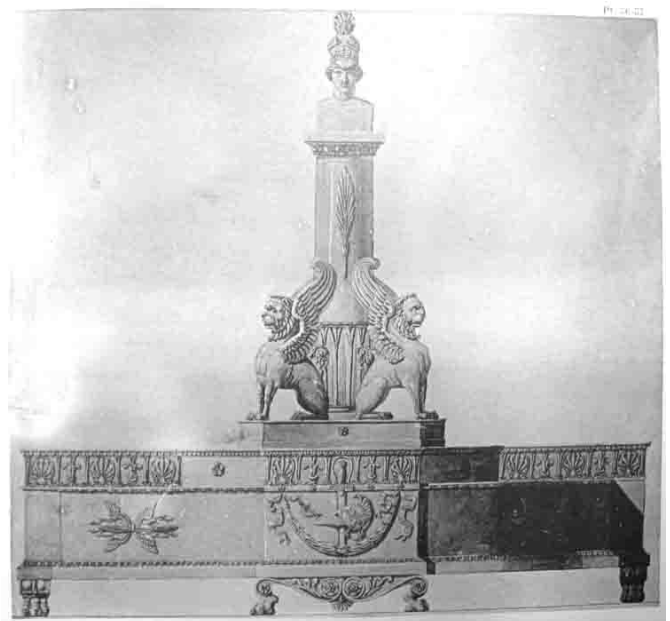
<http://www.photo.rmn.fr>

Cet objet aux dimensions importantes est d'une beauté exceptionnelle, tant au niveau des proportions que de l'ornementation. L'écritoire de forme circulaire repose sur des pieds en pattes de lion. Elle se compose de quatre emplacements cubiques, légèrement en avant, destinés probablement à recevoir des godets à encre et des boîtes à sable. Sur le devant ces réceptacles sont ornés de casques à cimier, de guirlandes de laurier, de palmettes et de fleurs de lys. Sur les cotés nous retrouvons une fleur de lys entre deux palmettes. Ces godets sont séparés par quatre récipients trapézoïdaux qui, sans doute, devaient accueillir les éponges pour essuyer les plumes, ou servir d'espace de rangement

pour les étuis à cire, les grattoirs, etc. Au niveau du décor, la ceinture de l'écritoire présente des appliques en argent composées par des foudres ailés encadrés de têtes de profil. Dans la



Cat. 17. a.



Cat. 17. b.

partie supérieure de l'écritoire, nous retrouvons huit pique-plumes alternés d'un décor de palmettes et fleurettes. Enfin, l'ensemble est dominé par quatre lions ailés finement ciselés qui maintiennent une colonne dont le fût est orné à sa base de feuilles lancéolées et au centre de palmes. Au sommet de la colonne se trouve un buste en hermès de Minerve.

L'orfèvre Biennais a réalisé cette œuvre pour le cabinet de travail de Napoléon Bonaparte aux Tuileries. La présence des fleurs de lys sur l'écritoire et du blason des rois de France sous la colonne suggèrent que durant le règne de Louis XVIII les emblèmes impériaux ont été remplacés par les emblèmes royaux.

Cat. 17. b. : *Dessin pour l'écritoire de Napoléon I^{er}*, attribué à Charles Percier. Dessin qui a servi de modèle à Biennais.

Source : *Recueil de dessins d'orfèvrerie du Premier Empire par Biennais*, Album Guérinet, 22ème série, pl.36.

Cat. n° 18.

Écritoire par Dagoty.

Auteur : Pierre-Louis Dagoty
(1771-1840).

Date : v. 1805-1810.

Matériaux et techniques :

biscuit, porcelaine dorée et
peinte.

Dimensions : H : 26,5 cm ; L :
29,5 cm ; Pr. : 15 cm.

Inscriptions : en creux, 4287/
GM 622/LC. Peintes en
anglaises, M^{tur}e de SM
l'impératrice / P. L. Dagoty / A
Paris.

Localisation : Malmaison,
Châteaux de Malmaison et Bois-Préau.

Sources : CHEVALLIER (B.), 2000, p. 266, n° 269. PLINVAL DE GUILLEBON (R. de), 2006, p. 131, n°
116. <http://www.photo.rmn.fr>



Cat. 18. a.

Par son sujet amusant et la délicatesse de sa porcelaine, cette écritoire est d'une douce et remarquable élégance.

Le socle rectangulaire repose sur une simple moulure dorée surmontée de la ceinture. Cette dernière présente à ses angles des foudres ailés, desquels partent des feuillages fleuris qui rejoignent une rosace centrale. Ce décor est en biscuit sur fond doré mat. Une seconde moulure forme la bordure du plateau couvert d'une dorure polie et parsemé de motifs floraux. Sur ce plateau prend place l'encrier qui a la forme d'une colonne tronquée, reposant sur un tore orné d'oves dorés. Ce récipient en porcelaine a été peint en vert antique dans le but d'imiter le bronze.

Sur l'encrier est posé un aigle aux ailes déployées, entièrement doré, qui, la tête penchée et le cou tendu, essaye de récupérer son foudre dérobé par l'Amour. Ce dernier est dans une attitude qui évoque le jeu. Son sourire, le genou droit posé sur l'encrier, la jambe gauche

légèrement fléchie, sa main portée sous le menton et ce mouvement de recule du bras qui porte le foudre, sont autant de gestes qui montre que l'Amour joue avec l'aigle. Toujours pour l'enfant, nous noterons qu'il est en biscuit. Seul ses ailes, le tissu posé sur sa cuisse et le foudre sont couverts d'une peinture dorée mate.

L'aigle est posé sur le boudrier qui retient, sur le flanc de l'encrier, le carquois de l'Amour. Remplie de flèches formants un trou, celui-ci sert de pique-plume. Pour finir, nous préciserons que le plateau est aussi orné d'une corbeille de fleurs, et qu'il est muni, à l'arrière, d'un long repose-plume.

En 1804 Dagoty obtient, avec sa manufacture parisienne de porcelaine, la protection de Joséphine. Il devient de ce fait son fournisseur officiel. Nous pouvons supposer avec prudence que cette écritoire a pu être commandé par l'Impératrice pour le Château de la Malmaison, dans lequel il se trouve actuellement.

Cat. n° 19.

Écritoire à l'Amour assis.

Auteur : attribué à la manufacture de Dagoty.

Date : v. 1805-1810.

Matériaux et techniques : marbre noir, biscuit et porcelaine dorée.

Dimensions : H : 17 cm ; L : 21,5 cm ; Pr. : 17 cm.

Localisation :

Malmaison, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau.

Sources : PLINVAL DE GUILLEBON (R. de), 2006, p. 131, n° 117. <http://www.photo.rmn.fr>



Cat. 19. a.

La beauté de cette écritoire réside dans la grande sobriété de sa forme et de son décor. L'ouvrage présente un socle rectangulaire en marbre noir reposant sur quatre imposants pieds griffes en porcelaine recouverte d'une dorure polie. Sur le devant du plateau, un repose-plume incurvé a été creusé dans l'épaisseur du marbre. Enfin, l'écritoire se termine par l'Amour assis, tenant sur ses genoux une vasque dorée qui sert d'encrier. Le Cupidon qui semble songeur est en biscuit. Il a dans le dos son habituel carquois couleur or qui fait office de pique-plume.

Cette écritoire confirme une fois de plus le succès, durant le Premier Empire, des ouvrages qui mettent en scène l'Amours. L'aspect très dépouillé de cette œuvre, l'absence d'ornements superflus, lui confère un caractère véritablement original.

Cat. n° 20.

Écritoire avec Flore.

Auteur : attribué à la manufacture Baignol de Limoge (1797-1823).

Date : premier quart du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : biscuit, porcelaine dorée.

Dimensions : H : 19,8 cm ; L : 17,2 cm.

Localisation : Limoges, Musée Adrien Dubouché.

Sources : <http://www.photo.rmn.fr>



Cat. 20. a.

D'une grande finesse et d'un thème plaisant, ce modèle d'écritoire présente un socle ovale, encadré par

deux simples moulures couvertes d'une dorure. Sur le plateau prend place une figure féminine assise sur une base. Les jambes croisées, elle tient dans sa main gauche une guirlande de fleurs. Ce personnage en biscuit peut être rapproché de la divinité agraire Flore qui symbolisait la fécondité et présidait à la floraison du printemps. Pieds nus, la déesse est vêtue à l'antique d'une sorte de chiton dont les manches retroussées sont maintenues autour des épaules par deux fibules dorées. La taille haute, soulignée par une ceinture dorée, peut évoquer la mode vestimentaire du début du XIX^e siècle. Sa main droite cassée devait sans doute tenir un bout de la guirlande fleurie.

A côté d'elle se trouve un réceptacle doré en forme de coquillage qui faisait certainement office d'essuie-plume. Enfin, l'écritoire est munie d'un encrier qui prend place dans un vase à motif de vannerie peint d'une dorure polie. Nous indiquerons encore que derrière Flore se trouve un pique-plume.

Le travail sur le rendu des plis du vêtement et l'attention apportée à certain détail comme la coiffure de la déesse, montrent le degré de raffinement dont faisaient preuve les porcelainiers français au début du XIX^e siècle.

Cat. n° 21.

Écritoire avec une miniature de la reine Hortense et ses enfants.



Cat. 21. a.

Auteur : Martin Guillaume Biennais (1764-1843) et Jean-Baptiste Isabey (1767-1855).

Date : 1808.

Matériaux et techniques : Amboine, ébène, argent repoussé, fondu, ciselé et doré, émail. Miniature sur papier signée et datée en bas à droite : « Isabey 14 août 1808 ».

Dimensions : H : 16 cm ; L : 33 cm ; Pr. : 12 cm.

Inscription : BIENNAIS ORFEVRE DE S.M. L'EMPEREUR ET ROI A PARIS (à l'intérieur des godets).

Localisation : Paris, Fondation Napoléon.

Sources : CHEVALLIER (B.) et HUGUENAUD (K.), 2004, n° 87, p.108. NOUVEL-KAMMERER (O.), 2007, n°210, pp. 308-309.

Cette écritoire d'une facture remarquable est de forme rectangulaire. Elle repose sur quatre pieds boules surmontées d'aigles en vermeil dont les ailes déployées viennent souligner les coins de la ceinture. Enfin, les têtes de ces rapaces servent d'appuis à une portion de colonne engagée, décorée d'une abeille stylisée, qui termine les angles de l'écritoire. Bordée par deux

simples moulures d'ébène, la ceinture présente sur le devant le chiffre N couronné, encadré par deux Victoires ailées qui tiennent dans leurs mains une palme et un rameau d'olivier. De part et d'autre de ces figures féminines prennent place deux foudres ailés. L'ensemble de ce décor est en argent doré appliqué sur la loupe d'Amboine. Les cotés de la ceinture sont quant à eux ornés du chiffre de napoléon dans une couronne de laurier.

L'écritoire sur le devant présente un long repose-plume en ébène. Derrière celui-ci, sur un registre supérieur orné à sa base d'une série d'abeilles et d'une petite corniche en ébène, prennent place les godets à encre et à sable. En vermeil, ces récipients sont chacun fermés par un couvercle bombé sur lequel sont ciselés des foudres, tandis qu'un aigle aux ailes déployées sert de prise. Entre les deux godets, nous retrouvons une sorte de pupitre qui incline une miniature sur papier d'Isabey. Celle-ci représente la reine Hortense avec ses deux enfants, Napoléon-Louis (1804-1831), qui tient deux couronnes de laurier dans sa main droite, et Louis-Napoléon (1808-1873) le futur Napoléon III. La miniature est insérée dans un cadre doré rectangulaire à filet d'émail bleu. Elle est encore mise en valeur par ce que nous pourrions appeler une marie-louise demi circulaire ornée, au niveau des écoinçons, d'un décor de palmettes et d'enroulements végétaux. Nous indiquerons aussi que le pupitre est flanqué de deux aigles et d'abeilles en argent doré.

L'ouvrage a été offert à Napoléon Bonaparte par la reine Hortense à l'occasion de son anniversaire le 15 août 1808. Quelques années après, Biennais a repris ce modèle pour réaliser une écritoire au chiffre de l'impératrice Marie-Louise.

Œuvre en rapport :



Cat. 21. b.

Cat. 21. b. *Ecrtoire au chiffre de Marie-Louise*, Martin Guillaume Biennais, v. 1810-1814.

Source : *Encrier pays divers, Antiquité - XVIII^e siècle*, Album Maciet, Paris, Bibliothèque de l'union centrale des arts décoratifs, Vol. 348-1.

Quelques différences sont à noter au niveau des décors. En ce qui concerne la ceinture de l'écritoire, nous retrouvons sur le devant et au centre, un M et un L enlacés, surmontés d'une couronne fermée. Sous ce chiffre de Marie-Louise se déploie une guirlande de fleurs maintenue par deux balustres dont les bases forment des enroulements de feuillages. De part et d'autre des balustres se trouvent deux amours avec un pan posé sur le bras. Nous retrouvons aussi une miniature inscrite dans un cadre ovale, présentant le portrait d'une femme qui reste difficile à identifier. Nous pouvons supposer avec prudence, que ce portrait pourrait être celui de Marie-Louise, ou celui d'un membre de la famille Bonaparte.

Pour ce modèle, nous percevons une boîte à sable muni d'un couvercle plat reperlé et un encrier au couvercle légèrement bombé. A noter que les prises sont en forme de boutons de fleur. Enfin, pour finir, nous précisons que les godets encadrent deux espaces de rangement cubiques.

Cat. n° 22.

Écritoire aux deux égyptiennes.



Cat. 22. a.

Auteur : anonyme.

Date : époque Empire (1804-1814)

Matériaux et techniques : placage de ronce d'if, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 28 cm ; L : 42 cm ; Pr. : 23 cm.

Localisation : Coll. part. Vendu à Drouot en 2007.

Source : Catalogue de vente Fraysse et Associés, Paris, Drouot, 24 octobre 2007, p. 17, n° 100.

Cette élégante écritoire repose sur quatre pieds à griffes de lion en bronze doré. En placage de ronce, le socle de forme trapézoïdale a pour base, deux simples moulures en bois disposées en gradin. La ceinture s'ouvre sur le devant par un tiroir, dont une tête de lion munie d'un anneau mobile sert de poignée de tirage. Surmonté par une sorte de fine corniche en bois, le coffre porte au centre un rhyton. Ce dernier en bronze doré a la forme d'une corne qui se termine, dans son extrémité inférieure, par une tête de taureau. Nous indiquerons encore que la corne est décorée de deux frises de palmettes, que sa partie haute évasée se termine par une lèvre godronnée et qu'enfin, elle est munie derrière d'une anse. Le rhyton est encadré par deux égyptiennes en bronze patiné et doré. La poitrine nue, ces figures féminines vêtues d'un pagne

sont coiffées d'un « némès » et portent un pectoral ainsi qu'un bracelet à chaque bras. Tous ces accessoires sont mis en valeur par une dorure. Agenouillées, les égyptiennes maintiennent entre leurs mains, une étroite colonne en bronze doré ciselée de hiéroglyphes. Nous supposerons avec réserve que l'une de ces colonnes devait accueillir le poudrier tandis que la seconde servait d'encrier.

L'ouvrage témoigne bien du regain d'intérêt pour l'Antiquité égyptienne, sous le Premier Empire. La Campagne d'Égypte (1798-1799) de Napoléon Bonaparte et les recueils de Vivant Denon qui en résultèrent, ont largement contribué à garder éveillé ce goût pour les motifs égyptisants dans les arts décoratifs.

Cat. n° 23.

Ecritoire aux deux cygnes.



Cat. 23. a.

Auteur : attribuée à Martin-Guillaume Biennais (1764-1843).

Date : v. 1810.

Matériaux et techniques : loupe d'Amboine, bois noirci, bronze fondu ciselé et doré.

Dimensions : H : 22 cm ; L : 33 cm ; Pr. : 18 cm.

Localisation : Coll. part. Zurich, Galerie Richard Redding.

Source: <http://www.antique-horology.org>

Ce modèle de forme rectangulaire repose sur quatre pieds boules aplaties. Surmontant un talon en bois noirci, la ceinture présente sur le côté un petit tiroir, doté d'un simple bouton de tirage et orné de rinceaux en bronze doré. Le devant quant à lui reçoit, en son centre, une applique en bronze doré avec deux cygnes symétriques dont la queue et les ailes forment des enroulements de feuillage. Puis, de part et d'autre de ce décor, nous retrouvons une couronne de laurier dans laquelle s'inscrit deux flèches marquées par une rosette à leur croisement. Le dessus de l'écritoire se compose d'un repose-plume incurvé en bois noirci. Derrière celui-ci, nous percevons deux cygnes, les ailes déployées, se faisant face et buvant dans une coupe posée sur une base carrée. Pour finir avec ces deux animaux, leurs queues forment une volute qui sert de support à deux vases Médicis. Ces derniers sont ornés de cannelures tournantes sur

leur panse, de guillochis sur leur col et de godrons au niveau de leur lèvre. Enfin, ils sont fermés par un couvercle ajouré de palmettes et surmonté d'un dauphin qui sert de prise. Les deux vases faisaient respectivement office d'encrier et de poudrier.

La coupe centrale qui devait servir de vide-poche était, très certainement, recouvert d'une sonnette, comme le suggère l'écritoire ci-dessous, *Cat. 23. b.*

Ce type d'écritoire que l'on attribut à Biennais a connu un certain succès durant la première moitié du XIX^e siècle. Quelques-uns de ces modèles parvenus jusqu'à nous peuvent en témoigner.

Cat. 23. b. *Écritoire*, sur un bureau attribué à Jacob, *Coll. part.*

Source : GRANDRY (M.-N. de), 1996, p. 37.



Cat. 23. b.

Œuvres en rapport :



Cat. 23. c.

Cat. 23. b. *Ecrivoire*, anonyme, placage de loupe de bois clair et de bois noirci, bronze fondu ciselé et doré. H : 19,5 cm ; L : 33 cm. Coll. part. Vendu à Drouot Paris le 4 avril 2001.

Source : <http://www.drouot.fr>

Nous retrouvons toujours les deux cygnes symétriques buvant dans une coupe et supportant deux godets en forme de vases Médicis. Ce qui change pour cette écrivoire c'est l'applique en bronze doré sur le devant de la ceinture. Celle-ci présente en effet deux cygnes buvant dans une fontaine. Leur queue se termine en enroulement de feuillages à fleurettes.

Cat. 23. c. *Ecrivoire*,
anonyme, v. 1825,
loupe, bois noirci,
bronze fondu, ciselé et
doré. H : 16,5 cm ; L :
33 cm ; Pr. 17 cm. Coll.
part. Vendu chez
Christie's New York le
13 décembre 2007, n°
1056.



Cat. 23. d.

Source :

<http://www.christies.com>

De l'époque de Charles X, cette œuvre nous confirme le succès dans le temps de ce décor de cygnes buvant dans une coupe. Pour ce modèle nous retrouvons, sur le devant de la ceinture, une applique en bronze avec deux chiens symétriques encadrant une vasque dans laquelle se trouve un cygne aux ailes déployées. L'ouvrage est un remarquable exemple pour montrer que les ébénistes ou les bronziers, tout en gardant des formes et des décors antérieurs (le coffre et les cygnes de l'écrivoire dans un style Empire), s'adaptèrent au goût ou à la mode de l'époque en remplaçant quelques ornements (les chiens renvoient au style Charles X).

Cat. n° 24.

Écritoire à l'amour tenant une palme et une couronne de laurier.

Auteur : attribuée à Martin-Guillaume Biennais (1764-1843).

Date : v. 1810.

Matériaux et techniques :

loupe d'Amboine, bois noirci, bronze fondu, ciselé et doré, verre.

Dimensions : H : 24 cm ; L : 22 cm ; Pr. : 12 cm.

Localisation: Coll. part. Zurich, Galerie Richard Redding.

Source: <http://www.antiq-ue-horology.org>



Cat. 24. a.

D'un décor élégant et finement ciselé, cette écritoire de forme rectangulaire repose sur quatre pieds griffes en bronze doré. Surmontant une moulure torsadée, la ceinture en loupe d'Amboine s'orne, sur le devant, d'une applique représentant les traditionnels cygnes symétriques qui s'abreuvent dans une fontaine. De ces oiseaux partent deux volutes de feuillages à fleurettes. L'écritoire se compose d'un plumier derrière lequel prend place l'encrier et le poudrier. En verre taillé d'un décor de croisillons, ces deux godets cubiques sont insérés dans une sorte de garde-corps délicatement ajouré de roses et de palmettes. Ils sont encore munis d'un couvercle circulaire en bronze ciselé d'un filet torsadé. Celui de l'encrier est percé d'un large trou pour tremper la plume, tandis que le poudrier possède un couvercle muni d'une simple prise et reперcé de plusieurs trous pour saupoudrer de sable la feuille d'écriture.

Au centre, sur une petite colonne à fût guilloché, prend place un amour ailé en bronze doré. Il tient, dans sa main gauche, une palme et dans l'autre, une couronne de laurier qu'il lève au dessus de sa tête. Cette couronne sert d'ailleurs d'anneau de préhension. Nous mentionnerons

encore la présence, au pied de la colonne, de quatre petits vases balustres en bronze doré servant de pique-plumes.

Cat. n° 25.

Écritoire aux godets en verre et à double lumière.



Cat. 25. a.

Auteur : anonyme.

Date : premier quart du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : ébène, ronce de noyer, bronze fondu, ciselé et doré, verre.

Dimensions : L : 32 cm.

Localisation : Coll. part. Vendu chez Sotheby's en 2006.

Sources : *European collections*, Sotheby's Amsterdam, 27 septembre 2006, n° 378. <http://www.sothebys.com>

Cette écritoire de forme courante n'est cependant pas exempte d'un décor de qualités. Reposant sur quatre pieds à griffes de lion, un cavet d'ébène sert de base à la ceinture plaquée de ronce de noyer. Celle-ci s'ouvre par un petit tiroir latéral muni d'un simple bouton de tirage. Sur le devant de l'écritoire, nous retrouvons une applique en bronze figurant deux amours symétriques qui tiennent une couronne de laurier par le nœud de ruban qui la lie. De la couronne naissent deux volutes de feuillages qui se développent largement derrière les amours volants.

L'ouvrage est encore composé de deux vastes plumiers incurvés en ébène, encadrant un socle sur lequel sont posés les outils nécessaires à l'écriture. Au centre se trouve une coupelle dont la coupe unie est fermée par un couvercle bombé doté d'une prise en pomme de pin. Elle

repose sur une base composée d'un tore torsadé. La coupelle, qui devait servir de vide poche, est encadrée par les godets à encre et à sable, de formes circulaires et en verre taillé. Ces deux récipients sont maintenus par un mince et étroit garde corps constitué d'une fine moulure torsadée et d'un cercle de bronze doré et ciselé. Enfin, ils sont fermés par un couvercle dont la prise ressemble à une corbeille de fruits. Pour finir, sur les bords l'écrivoire possède deux lumières dont la bobèche, en forme de coupe unie, repose sur une petite colonne à base torsadée et à fût ciselé de croisillons.

Cat. n° 26.

Ecritoire par Jacob-Desmalter.

Auteur : François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841).

Date : 1810.

Matériaux et techniques : racine d'orme, bronze fondu ciselé et doré.

Dimensions : H : 33 cm ; L : 27 cm ; Pr. : 17 cm.

Localisation : Palais de Fontainebleau.

Source : *Le Palais de Fontainebleau, décoration intérieure et extérieure*, Paris, Armand Guérinet, sd., vol. 4, Pl. 385.



Cat. 26. a.

Le charme de cet ouvrage réside principalement dans la qualité et la sobriété de son décor.

Reposant sur quatre pieds boules aplaties, le coffre de forme rectangulaire en racine d'orme est simplement orné, à sa base et à son sommet, d'un cavet en bois foncé. Sur le devant, la ceinture s'ouvre par un large tiroir. Surmonté d'une fine baguette, ce dernier est muni d'un bouton de tirage ciselé de motifs floraux.

Le coffre porte deux récipients cubiques couverts de feuilles d'eau, sur leur base bombée, et de feuilles lancéolées sur toute leur hauteur. Ces réceptacles en bronze doré sont prévus pour être doublés d'un godet à encre et à sable. Une seule doublure subsiste, nous pouvons d'ailleurs voir la bordure du couvercle évasée et reperlée qui, comparable à une corbeille, permet de saisir plus facilement le godet. Au centre, légèrement en avant, prend place une coupelle unie et dorée qui devait accueillir l'éponge pour essuyer la plume. Derrière celle-ci s'élève un amour en bronze doré qui tient, dans chaque main, une lumière dont le binet est ciselé de palmettes. Il est simplement vêtu d'un tissu disposé en bandoulière. Avec la pointe

du pied droit posée sur une sphère et les ailes éployées, l'enfant est dans une attitude rappelant celle de la Victoires. Cette position peut aussi suggérer que l'amour est en train de voler. L'écritoire a été livrée en 1810 par Jacob-Desmalter pour le salon d'étude des petits appartements de l'Impératrice au Château de Fontainebleau.

Cat. n° 27.

Ecritoire du Palais de Compiègne.



Cat. 27. a.

Auteur : anonyme.

Date : premier Empire (1804-1814)

Matériaux et techniques : bois d'if, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 22 cm ; L : 27 cm ; Pr. : 17 cm.

Localisation : Palais de Compiègne.

Source : HESSLING (E.), 1913, Pl. 32, fig. n° 2.

Cette très belle écritoire reposant sur des pieds boules aplaties se compose d'un simple coffre rectangulaire mouluré à sa base. En façade, il s'ouvre par un tiroir muni d'un bouton de tirage disposé sur une rosace. De cette dernière partent deux palmettes en bronze doré qui se terminent par des enroulements et une fleur.

Sur le coffre repose trois godets cylindriques en bronze. Reposant sur une base à tore guilloché, celui du centre présente un fût uni, orné en son milieu d'une frise de feuilles de laurier entre deux filets amatis. Le sommet de ce godet central a la forme d'une lampe à huile

à deux languettes, desquelles sortent deux lumignons. Face à ce récipient, nous retrouvons une figure féminine à genoux en bronze doré. Vêtue à l'antique, les seins nus et les cheveux noués en chignon, elle possède dans le dos des ailes de papillon. Le buste légèrement penché en avant, la femme porte ses mains ouvertes vers la lampe comme si elle voulait la saisir. Cette position des mains peut aussi suggère qu'elle tenait, à l'origine, un objet.

Ce personnage féminin est très certainement Psyché. Sujet fort apprécié sous l'Empire, elle était généralement représentée avec des ailes de papillon. Nous justifierons encore l'identité de cette figure mythologique par la présence de la lampe qui renvoie au mythe de *Psyché et L'Amour*, issu des *Métamorphoses* d'Apulée. L'objet rappelle effectivement le passage où Psyché voulue voir, malgré l'interdiction, l'époux qui la rejoignait chaque soir dans l'obscurité. Elle découvre ainsi Cupidon endormi dans son lit. La lampe évoque encore l'instant où elle fit tomber malencontreusement une goûte d'huile bouillante sur l'épaule de ce dernier qui se réveilla et s'enfuit face à la trahison de la jeune femme⁸.

De part et d'autre de Psyché, nous rencontrons deux godets avec une base à cavet, un fût ciselé de stries verticales, puis, un sommet légèrement évasé, fermé par un couvercle pourvu d'une petite prise conique.

Il nous semble que cet ouvrage pourrait être attribué à Jacob-Desmalter. La qualité des bronzes, les formes simples et les panneaux de bois dépourvus de tout ornement, ne sont pas sans rappeler l'art de ce dernier. Pour justifier cette attribution nous pouvons aussi nous référer à la dimension du coffre, au bouton du tiroir ciselé d'une fleurette et aux pieds, qui sont identiques à l'*écritoire n° 26* sorti justement de l'atelier de ce célèbre ébéniste parisien.

⁸ APULÉE, *Les Métamorphoses*, V, 22-23.

Cat. n° 28.

Ecritoire par Thomire.



Cat. 28. a.

Auteur : Pierre-Philippe Thomire (1751-1843).

Date : Premier Empire, 1804-1814.

Matériaux et techniques : lapis-lazuli, verre, bronze fondu ciselé et doré.

Dimensions : H : 39 cm ; L : 47,5 cm ; Pr. : 30 cm.

Inscription : estampillé « THOMIRE » sur le socle de l'écritoire.

Localisation : Versailles, Château de Versailles et de Trianon, Cabinet topographique du Grand Trianon.

Sources : BENOIT (J), 2006, p.18. <http://www.photo.rmn.fr>



Cat. 28. b.

De dimensions imposantes, cette écritoire est d'une richesse et d'une beauté exceptionnelle avec son décor qui reprend le thème de l'Apollon Musagète.

L'ouvrage de forme rectangulaire est porté par un piètement constitué, d'une plinthe reposant sur quatre pieds boules ornées de dents de scie et de perles. A la fois unie et pesante, la plinthe est couronnée par un talon en bronze doré, ciselé d'un motif original de rais de cœur alterné de feuillages. Cette moulure porte la ceinture en lapis-lazuli agrémentée d'élégants décors de bronze. En effet, sur les cotés de l'écritoire, nous percevons au centre, une lyre de laquelle partent des rubans et des enroulements végétaux. Cette applique est encadrée par deux pilastres cannelés et deux doubles couronnes de lauriers.

Les côtés longs de la ceinture sont quant à eux ornés des neuf Muses en bronze doré (Cat. 28. c.). De gauche à droite, nous retrouvons : Euterpe, la muse de la musique, assise et jouant de la flûte ; Erato, muse de la poésie érotique qui écrit sur une tablette tenue par un amour ; Polymnie, présidant à l'art de la pantomime, assise le bras levé ; Clio, la muse de l'histoire, garde une lance dans la main et semble être assise à côté d'une clepsydre ; Thalie, la muse de la comédie tient, jambes croisées, un masque comique, et, Melpomène, muse de la tragédie, assise à côté d'un masque tragique. Séparées par un pilastre cannelé se discernent encore : Calliope, la muse de la poésie épique, qui, écrivant sur une tablette, a étrangement l'apparence d'une Victoire puisqu'elle porte des ailes ; Uranie, la muse de l'Astronomie qui tient dans sa main droite un compas et dans l'autre le globe terrestre ; et enfin, la frise se termine par Terpsichore qui préside à la danse et qui fait pendant à la première muse de l'écritoire par son envolée de drapé. Nous ferons remarquer que pour réaliser ces Muses en bronze, Thomire a très certainement prit pour modèle, les dessins d'un de ces contemporains, l'artiste Pierre-Paul Prud'hon (Cat. 28. d.)⁹.

Sur le dessus de l'écritoire, nous rencontrons dans les angles, deux boîtes à sables et deux encriers, tous couronnés d'une bordure ajourée. Les récipients à l'intérieur sont munis d'une doublure en verre. Entre les godets et sur les côtés les plus courts se positionnent deux sphinges ailées, couchées sur un socle rectangulaire de lapis-lazuli à base moulurée et ciselée de rais de cœur. Amovibles, les sphinges en bronze doré servaient de presse-papiers. Sur les côtés les plus longs, ont été placés deux plumiers incurvés qui enserrant un espace soutenant une statuette d'Apollon entre deux vasques. En bronze doré, le dieu de la beauté, de la lumière et des arts porte une longue chlamyde et joue de la lyre. Il est surélevé par un piédestal

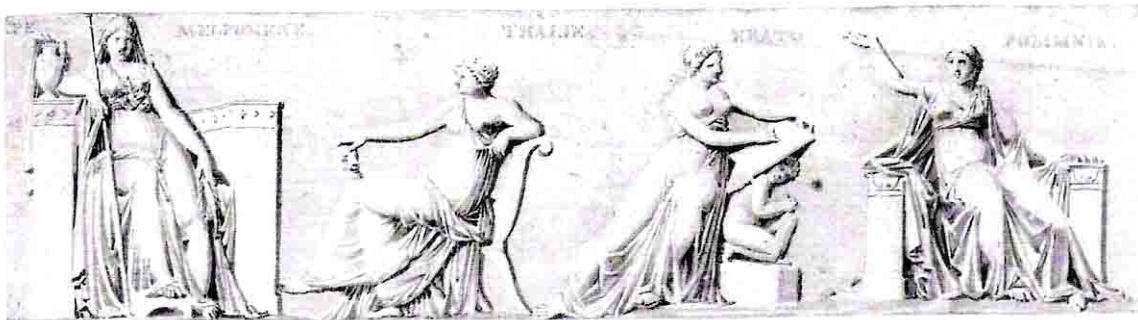
⁹ Dans les années 1810-1811, Thomire, Prud'hon et Odier collaborèrent ensemble pour la réalisation de la toilette de l'Impératrice Marie-Louise et le *Berceau du Roi de Rome*. Le contact entre Prud'hon et Thomire est incontestable. Ce Premier a donc très certainement fourni des modèles à notre bronzier.

circulaire de lapis-lazuli dont la base en bronze est moulurée. Pour finir, nous précisons que les deux vasques servaient très certainement à recevoir les éponges pour essuyer les plumes, ou, tout simplement, elles faisaient office de vide poche¹⁰.

Renvoyant à une commande prestigieuse, la qualité de cette œuvre et la finesse des bronzes sont comme des témoins concrets du savoir-faire et de la virtuosité de Thomire. Avec cet ouvrage, nous sommes conforté dans l'idée qu'il était, sous l'Empire, l'un des plus grands bronziers de Paris.



Cat. 28. c.



Cat. 28. d.

Frise aux quatre muses, dessin de Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), v. 1810-1814, Collection Odiot.

Source : PINCON (J.-M.) et GAUBE DU GERS (O.), 1990.

¹⁰ Dans la *Revue des musées de France* de Juin 2006, J. Benoit suggère que les deux vasques « devaient supporter des bougies ».

Cat. n° 29.

Ecritoire du roi Jérôme.



Cat. 29. a.

Auteur : Jean-Baptiste-Claude Odiot (1763-1849) et François-Joseph Sieurac (1781-1832)

Date : v. 1812.

Matériaux et techniques : argent repoussé, fondu, ciselé et doré, ivoire.

Dimensions : H : 33,5 cm ; L : 37 cm.

Localisation : Paris, Musée national de la Légion d'Honneur et des Ordres de Chevalerie.

Source : NOUVEL-KAMMERER (O.), 2007, n°211, p.309.

D'une somptueuse exécution, cette écritoire est portée dans ses angles par quatre imposants pieds à griffes de lion, couverts d'une feuille dont les bords se terminent par de fins rinceaux végétaux. Orné à sa base d'un tore guilloché, le socle rectangulaire s'ouvre sur le devant par

un tiroir. Celui-ci est paré au centre de l'aigle impériale, insérée dans une couronne de fleurs qui sert d'anneau de tirage. De cette couronne partent deux palmettes symétriques ayant pour particularités de présenter, une large inflorescence de clochettes de muguet, surmontée d'une palme plus étroite se terminant par une fleurette. Enfin, sur les bords du tiroir, deux autres couronnes mettent chacune en valeur une abeille. En ce qui concerne les côtés de l'écritoire, nous retrouvons les mêmes symboles impériaux, alternés des palmettes que l'orfèvre a bien entendu réduites pour s'adapter à la dimension (Cat. 29. b.).



Cat. 29. b.

Formant au dessus du socle une corniche moulurée, le plateau se compose, sur le devant, d'un repose-plume incurvé uni. Derrière celui-ci ont été positionnées deux figures féminines accroupies en argent doré. Vêtues à l'antique, elles tiennent et présentent, un genou à terre, une corne d'abondance. Les deux cornes sont ciselées de fins feuillages, d'une superposition de feuilles d'eau dans leur partie haute, et de godron au niveau de leur lèvre. L'une d'entre elle fait office d'encrier, et la seconde, fermé par un couvercle reперcé avec prise, sert de poudrier.

Au centre du plateau, entre les deux femmes, prend place un piédestal dont le dé s'ouvre par un vantail dissimulant le portrait de Madame Mère, Maria Letizia Bonaparte. Inscrit dans un ovale, ce dernier a été peint sur de l'ivoire par l'artiste François-Joseph Sieurac. Nous noterons que sur le vantail se trouve appliquée une Victoire ou bien l'Histoire ailée qui, assise, écrit sur des tablettes les hauts faits de l'Empire. Le piédestal est surmonté d'une petite coupe en argent doré qui devait faire office de vide-poche. Elle est fermée par un couvercle plat, avec pour prise, un aigle aux ailes éployées qui tient entre ses serres un foudre.

Il est intéressant de voir combien Odier, fidèle à sa réputation de grand orfèvre, porte une attention particulière au moindre détail de son oeuvre. Ce travail soigné est particulièrement visible au niveau de l'ornementation du plateau. Celui-ci est en effet élégamment ciselé d'un décor de lauriers, de palmettes inscrites dans des cercles, et de feuillages qui s'enroulent autour de fleurettes. Tous ces éléments végétaux, disposés de façon symétrique, ressortent sur un fond doré mat (Cat. 29. c.).

Joseph, frère aîné de Napoléon et de Jérôme Bonaparte, aurait possédé une écritoire identique, offert par sa mère Maria Letizia en 1812. Nous pouvons ainsi supposer que c'est cette dernière qui a également offert cet ouvrage, à Jérôme, alors roi de Westphalie.



Cat. 29. c.

Cat. n° 30.

Ecritoire en vermeil par Biennais.



Cat. 30. a.

Auteur : Martin-Guillaume Biennais (1764-1843).

Date : 1813.

Matériaux et techniques : argent repoussé, ciselé et doré.

Dimensions : L : 25 cm.

Localisation : Paris, Coll. part.

Source : GRANDJEAN (S.), 1962, p. 156, Pl. XI-2.

D'une très grande simplicité, ce modèle n'est cependant pas dépourvu d'un décor élégant et soigné. Reposant sur quatre pieds à griffes de lion, le plateau ovale et creux a un bord orné de rais de cœur. Il porte trois godets cylindriques constitués chacun d'une base moulurée, d'un fût ciselé de palmettes et d'une lèvre godronnée. Deux des récipients sont fermés par un couvercle légèrement bombé et doté d'une petite prise reposant sur un feuillage. Le godet du milieu semble être couvert par un couvercle creux laissant à penser que le récipient servait de poudrier. Au pied de celui-ci, nous percevons ciselées sur le plateau, deux victoires symétriques qui tendent leurs palmes au dessus d'un espace destiné, très certainement, à recevoir des armoiries ou un chiffre.

L'écritoire fut livrée en 1813 au garde meuble de la couronne, pour ensuite être envoyé à Fontainebleau dans le « Cabinet de sa Majesté ». Napoléon s'en serait servit pour signer son acte d'abdication au Château de Fontainebleau le 6 avril 1814.

Cat. n° 31.

Ecritoire par Galle.



Cat. 31. a.

Auteur : attribuée à Claude Galle (1759-1815).

Date : début du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : marbre vert, bronze fondu, repercé, ciselé et doré.

Dimensions : H : 28 cm ; L : 37 cm.

Localisation : Coll. Part., vendue chez Sotheby's en 2003.

Sources : *European collections : elegant living on the continent, Catalogue Sotheby's*, 16 décembre 2003, lot n°529. <http://www.sothebys.com>

De forme rectangulaire et soutenue par quatre pieds à griffes de lion, cette écritoire se compose d'un plateau en marbre vert, ceinturé par une galerie en bronze ajourée de cœurs. Sur ce socle ont été disposés deux godets identiques pour l'encre et le sable. Reposant sur une base carrée, ces vases à piédouche ont une coupe unie fermée par un couvercle constitué d'une scotie et surmonté d'une simple prise. Entre ces deux récipients prend place une figure

féminine nue assise sur un siège antiquisant dont le dossier se termine en volute. Difficile à identifier, ce personnage en bronze doré porte dans le dos des ailes éployées. La jambe gauche tendue et la droite repliée, elle penche son buste légèrement en avant tout en portant ses main au dessus d'une coupe enflammée. A première vue, cette figurine pourrait évoquer la divinité grecque Hestia, ou Vesta chez les Romain, qui incarnait le foyer domestique et veillait à la flamme sacrée qui brûlait dans les demeures et les temples. Cependant, la présence des ailes rend cette identification peu probable. Ainsi il nous semble plus prudent de considérer ce personnage comme une composition original de l'artiste.

Œuvre en rapport :

Ecritoire, début du XIX^e siècle. Marbre rouge royal,.
H : 27 cm ; L : 39 cm ; Pr. : 26 cm. Coll. Part. Vendu à Paris en 2001 par l'Etude Tajan.

Source : *Très Important ensemble d'objets d'art et de bel ameublement des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles*, Etude Tajan, 5 avril 2001, p. 15, n° 211.



Cat. 31. b.

Pour ce modèle, nous retrouvons, dans les angles, des griffes feuillagées qui porte le plateau en marbre. Celui-ci est ceinturé d'une galerie ajourée de palmettes en bronze doré. Enfin, la figure féminine est couverte d'une patine brune.

Cat. n° 32.

Écritoire à la figure féminine ailée.



Cat. 32. a.

Auteur : anonyme.

Date : premier quart du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : bois de palissandre, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 43,5 cm ; L : 42 cm ; Pr. 22,5 cm.

Localisation : Coll. part. Vente Artcurial, 2006.

Sources : CHADENET (S.), 1976, p. 51, n° 4. *Succession Ledoux-Lebard*, Catalogue de vente Artcurial, Paris, Hotel Dassault, 20 juin 2006, n° 100. <http://www.drouot.fr>

D'une grande simplicité, cette écritoire repose sur les traditionnels pieds griffes en bronze doré. De forme légèrement trapézoïdale, le socle à base moulurée s'ouvre sur le devant par un tiroir pourvu, au centre, d'une tête de lion avec un anneau de tirage. Formant une corniche au dessus du socle, un plateau en bois porte en son milieu, une figure féminine en bronze à patine

brune. Les ailes éployées, elle est vêtue à l'antique d'une longue tunique laissant ses bras nus. Elle porte une imposante amphore qui devait servir d'encrier. Fermé par un couvercle plat, ce vase a pour particularité d'avoir sur la panse une demi vasque qui faisait probablement office d'essuie-plume. De part et d'autre de la figurine, se trouvent deux coupelles montées sur trois pieds à griffes de lion. Leur utilité demeure incertaine, mais, nous pouvons supposer avec prudence qu'elles auraient pu servir de support pour des godets en verre.

Cat. n° 33.

Écritoire au personnage féminin et cornes d'abondances.



Cat. 33. a.

Auteur : anonyme.

Date : première moitié du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : placage de loupe, ébène, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : L : 31 cm.

Localisation : coll. part.

Source : WANNENES (G), 2004, p. 431.

De forme rectangulaire, cette écritoire repose sur quatre pieds boules. Orné à sa base d'un cavet en bronze doré, le socle s'ouvre, sur le devant, par un tiroir. Celui-ci est muni d'une tête de lion avec un anneau de tirage. La ceinture est surmontée d'un plateau en ébène portant, parmi un élégant décor, les différents outils nécessaires à l'écriture. Effectivement, nous retrouvons au centre, une figure féminine à genoux, vêtue à l'antique et portant sur ses épaules une longue étoffe retombante au sol. En bronze et couverte d'une patine brune, elle tient deux cornes d'abondance dans lesquelles prennent place encrier et poudrier. Les cornes sont ornées de rameaux de vignes, de dents de scie dans leur partie large et évasée, puis d'une

sorte de tête d'oiseau à bec ouvert au niveau de leur étroite extrémité. Devant la femme se présente une simple vasque qui servait soit d'emplacement pour l'éponge, soit de vide-poche. Pour finir, nous signalerons que dans les angles du plateau se trouvent deux pique-plumes, et, à l'arrière, deux vases balustres qui font office de bougeoirs.

Cat. n° 34.

Écritoire carrée.

Auteur : anonyme

Date : premier quart du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : Loupe d'Amboine, bois noirci, bronze fondu ciselé et doré.

Dimensions : H : 24 cm ; L : 13 cm ;

Localisation : Coll. Part. Vente Fraysse et Associés, 2007.

Source : *Tableaux anciens et moderne, céramique européennes, curiosités et haute époque, objets d'art et d'ameublement*, Catalogue de vente Fraysse et Associés, 24 octobre 2007, p. 14, n° 89.



Cat. 34. a.

De forme carrée, cette écritoire repose sur quatre griffes en bronze. Supportée par un cavet en bois noirci, la ceinture s'ouvre, sur l'un de ses cotés, par un petit tiroir muni d'un mufler de lion avec un anneau de tirage. Au dessus de ce tiroir a été appliqué un décor en bronze doré, figurant deux têtes de profil inscrites chacune dans un cercle. Sur une autre face, nous pouvons observer un amour musicien émergeant de deux enroulements végétaux. L'écritoire porte quatre godets circulaires en bronze doré. Insérés dans l'épaisseur du coffre, ils correspondent à l'encrier, à la boîte à sable de séchage et les deux derniers servent à ranger les divers outils nécessaires à l'écriture. Nous précisons qu'entre les récipients se trouvent quatre pique-plumes. Enfin, au milieu se trouve un manche à profil de balustre, surmonté d'un anneau de préhension en bronze doré.

Cat. n° 35.

Écritoire circulaire à quatre godets.

Auteur : anonyme.

Date : 1810-1820

Matériaux et techniques : bois de palissandre, bronze fondu, ciselé et doré, verre taillé.

Dimensions : H : 19 cm ; D : 16 cm.

Localisation : Paris, Louvres des antiquaires, Galerie Atena.

Source : <http://www.trocadero.com/Atena/>



Cat. 35. a.

Cette petite écritoire circulaire repose sur quatre griffes surmontées d'un cercle guilloché en bronze doré ceinturant, à sa base, l'épais plateau de

bois. Celui-ci porte quatre godets cylindriques en verre taillé de croisillons. Ils sont insérés et maintenus dans un emplacement en bronze orné de guillochis et de moulures. Les récipients sont agrémentés, en leur sommet, d'une sorte de bague en bronze ciselée de fleurettes sur laquelle repose le couvercle. Pour le poudrier, nous retrouvons un couvercle concave, repercé pour pouvoir saupoudrer de sable la feuille d'écriture. L'encrier quant à lui est fermé par un couvercle bombé muni d'une prise arrondie. Ce type de couvercle devait certainement fermer les deux derniers godets qui servaient à ranger les outils d'écriture. Entre les réceptacles de verre se trouvent quatre pique-plumes en bronze. Puis, au centre, se trouve un manche travaillé en balustre, surmonté d'un anneau de préhension figurant un serpent qui se mord la queue.

Œuvre en rapport :

Écritoire circulaire, anonyme, 1810-1820, bois d'Amarante, bronze fondu, ciselé et doré, verre taillé. H : 18 cm. Coll. part. Vendu chez Sotheby's en 2006.

Source : *European collections*, Sotheby's Amsterdam, 27 septembre 2006, n° 363. <http://www.sothebys.com>

Beaucoup plus simple que le précédent, ce modèle repose sur quatre petits pieds boules en bronze doré. De forme polygonale, les godets en verre taillé sont insérés dans un cercle de bronze ciselé de deux frises de fleurettes, entrecoupées d'une moulure.



Cat. 35. b.

Cat. n° 36.

Écritoire de Talleyrand dit « Encrier de Vergennes ».



Cat. 36. a.

Auteur : Jean-Baptiste Claude Odiot.

Date : 1819.

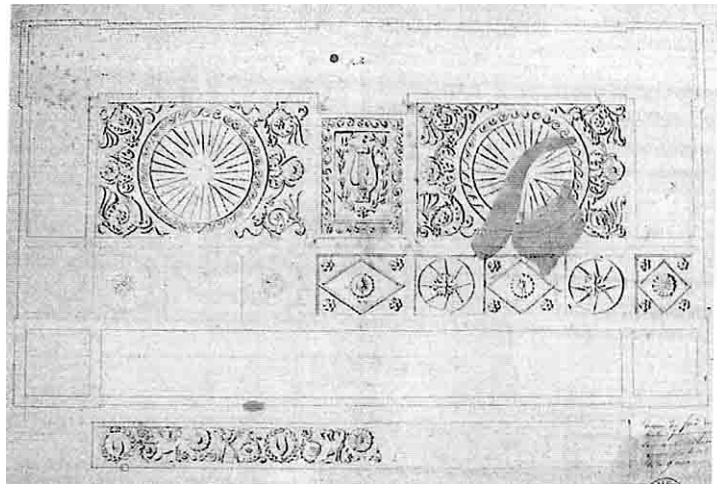
Matériaux et techniques : argent repoussé, fondu, ciselé et doré.

Localisation : Paris, Hôtel du Quai d'Orsay, Salon de la Rotonde.

Sources : PINCON (J.-M.) et GAUBE DU GERS (O.), 1990, p. 143, n° 231. HAMON-JUGNET (M.) et OUDIN-DOGLIONI (C.), 1991, p. 92.

De forme rectangulaire, cette remarquable écritoire en vermeille est portée par douze pieds griffes, au nombre de trois sous chaque angle de l'ouvrage. Reposant sur un mince cavet, la ceinture s'ouvre sur le devant par un tiroir. Celui-ci est orné, au centre, d'une couronne de fleurs servant d'anneau de tirage. De cet élément partent deux palmettes prolongées d'un flambeau entre deux branches de laurier. Légèrement en avant, les angles sont décorés d'une fleurette au milieu d'une couronne, elle-même encadrée par deux petits feuillages.

Comme pour l'*Écritoire du roi Jérôme* (Cat. n° 29.), le plateau doré est finement ciselé de rosaces, de losanges et de médaillons entourés de feuillages brunis sur fond mat. Ce décor aurait été composé par Fauconnier alors chef d'atelier chez Odiot (Cat. 36. b.). Le plateau comprend sur le devant, un long plumier incurvé encadré par l'encrier et le poudrier. Ce dernier est fermé

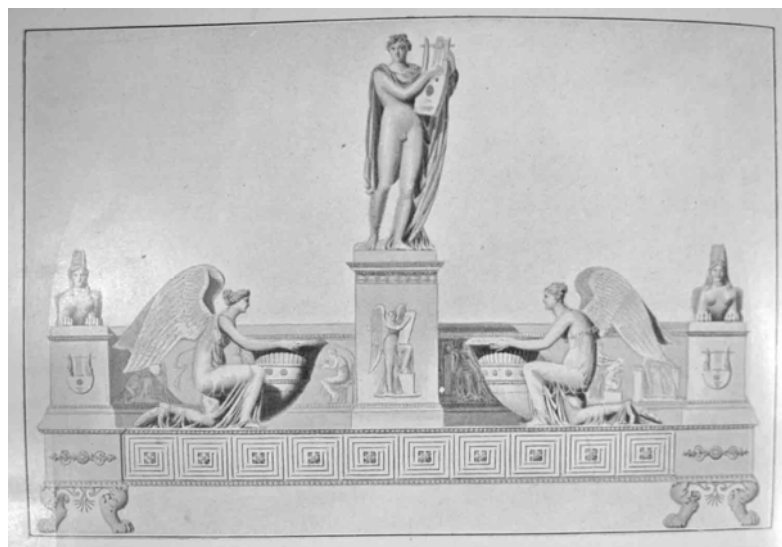


Cat. 36. b.

d'un couvercle circulaire repercé à prise. Nous préciserons que l'ouvrage se veut aussi ingénieux, car, le simple fait d'appuyer sur le godet à sable permet d'enclencher un mécanisme qui ouvre le tiroir. Derrière le repose-plume prennent place les fameuses figures féminines tenant une corne d'abondance. Identiques à celles de l'*écritoire n° 29*, elles ont comme seul signe de distinction, une paire d'ailes. Pour cet ouvrage, les cornes d'abondance semblent davantage servir de réceptacle de rangement.

Enfin, en arrière plan de l'écritoire, nous retrouvons sur un piédestal une figurine d'Apollon jouant de la lyre. Le dé de ce socle est orné de Calliope, la première des neuf muses, présidant à la poésie épique. Étonnamment ailée, elle écrit sur une tablette. Ensuite, le piédestal coupe une sorte de garde corps, ou un podium en vermeil, sur lequel ont été appliquées en frise les huit autres muses. Que se soit l'Apollon ou les neuf muses, ces figures mythologiques sont exactement semblables à

celles de l'ouvrage réalisé par Thomire (Cat. 28.). Comme Thomire, Odiot a donc aussi bénéficié des modèles de Prud'hon. D'ailleurs un dessin de ce dernier nous confirme leur collaboration pour la réalisation de cette écritoire (Cat. 36. c.). Afin de



Cat. 36. c.

terminer sur la description du décor, nous préciserons que le podium rejoint, sur les côtés, deux petits piédestaux ornés de lyres sur leur dé. Ils portent chacun un trépied, attribut d'Apollon, dont la vasque est fermée par un couvercle à prise. Sur les bords, derrière les femmes ailées, se trouvent deux réceptacles rectangulaires qui accueilleraient les presse-papiers aujourd'hui disparus. Comme le suggère le dessin de Prud'hon (Cat. 36. c.) ou l'*écritoire* n° 36. d., ils devaient être surmontés d'une sphinge ailée en argent doré.

L'ouvrage, de style Empire, a été commandé à la maison Odiot par Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, le 3 décembre 1819. L'*écritoire* est faussement appelée, « Encrier de Vergennes », du fait qu'au Quai d'Orsay, elle a été longtemps posée sur le bureau de travail du comte Charles Gravier de Vergennes, le ministre des Affaires étrangères de Louis XVI.

Cat. 36. b. *Plan des tracés en ciselure du plateau de l'écritoire de Monsieur de Talleyrand*, dessin de Jacques-Henri Fauconnier (1779-1839) pour Odiot, Collection Odiot.

La « tache » foncée au niveau de la rosace droite marquerait l'emplacement de la figure féminine et de sa corne d'abondance.

Source : PINCON (J.-M.) et GAUBE DU GERS (O.), 1990, p. 143, n° 232.

Cat. 36. c. *Modèle pour l'écritoire de Talleyrand*, dessin de Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823) pour Odiot.

Source : BOUILHET (H.), 1912, t. II, p. 104.

Œuvre en rapport :

Cat. 36. d. *Écritoire en vermeil*. Jean-Baptiste Claude Odiot, v. 1919, argent repoussé, ciselé, fondu et doré. H : 36,5 cm ; L : 48,5 cm ; Pr. : 19 cm, Coll. part. vendu chez Sotheby's en 2004.

Sources : *Importante orfèvrerie Européenne*, 10 juin 2004, n° 160. <http://www.sothebys.com>



Cat. 36. d.

Semblable à l'« Encrier de Vergennes », cet ouvrage se distingue néanmoins par l'absence de trépieds sur les piédestaux latéraux, mais aussi par les simples fleurettes appliquées dans les angles de la ceinture.

En août 1819 Odiot présenta ce modèle à l'Exposition des produits de l'industrie qui se tenait au Louvre ¹

¹ *Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale*, Paris, Imprimerie de Madame Huzard, 1820, p. 121. Dans ce bulletin sont décrits les ouvrages présentés par Odiot à l'exposition de 1819. Ainsi parmi un déjeuner en vermeil, il y avait : « l'écritoire portée sur des griffes de lion et ornée de ciselures imitant diverses mosaïques ; au-dessous est un tiroir à secret dont le fond est un stylobate enrichi des figures des Muses ; celle d'Apollon est au milieu sur un piédestal ; enfin aux deux extrémités sont deux trépieds et deux sphinx. ». La description renvoie bien à un modèle identique à l'écritoire de Talleyrand.

Cat. n° 37.

Écritoire circulaire à tiroir.

Auteur : anonyme

Date : premier quart du XIX^e siècle.

Matériaux et techniques : Hêtre, loupe, bronze fondu, ciselé et doré.

Dimensions : H : 20,7 cm ; D : 17,7 cm.

Localisation : Paris, Louvre des Antiquaires, Galerie des arts, Ouais Antiquités.

D'un modèle courant, cette écritoire circulaire repose sur quatre pieds griffes vissés sur un bâti en hêtre. Plaquée de loupe de thuya, la ceinture est flanquée, à sa base, d'un cercle de bronze en

surplomb, orné de feuilles lancéolées. Elle s'ouvre par un petit tiroir muni d'un mufle de lion et d'un anneau de tirage. Deux bronzes d'applique dorés agrémentent cette ceinture assez haute. La première applique figure une couronne de roses maintenue par un ruban. Une seconde représente des oiseaux voletants dans des feuillages. Dans sa partie haute, la ceinture se termine par une moulure en bronze doré, ornée de guillochis, qui encercle l'espace réservé aux godets. Insérés dans l'épaisseur de l'écritoire, nous retrouvons : un encrier percé d'un large trou central, un poudrier à couvercle incurvé, ajouré et muni d'une prise, ainsi que deux récipients pour ranger divers outils. A bordure ciselée de rais de coeur, ces réceptacles sont alternés de quatre pique-plumes. Au Milieu prend place, sur une base à scotie, un manche de préhension travaillé en balustre. Il est surmonté d'une coupe de vase Médicis qui fait office de douille pour fixer une bougie. Cette coupe est finement ciselée de croisillons sur sa panse, de palmette à la naissance du col, et d'une torsade perlée au niveau de sa lèvre.



Cat. 37. a.

Cat. n° 38.

Écritoire du Louvre.

Auteur : anonyme.

Date : 1825-1827.

Matériaux et techniques :

bronze fondu, ciselé et doré, malachite, verre églomisé et fixé sur verre.

Dimensions : H : 10,10

cm ; L : 43, 20 cm ; Pr. :

43,20 cm.

Localisation : Paris, Musée du Louvre.

Sources : ALCOUFFE (D.), 2003, pp. 188-189.

<http://www.photo.rmn.fr>

<http://www.louvre.fr>



Cat. 38. a.

D'une facture remarquable, cette écritoire carrée repose sur une plinthe moulurée d'un cavé ciselé de rais de cœur. Sur chacune de ses faces, la ceinture s'orne d'un riche décor de bronze doré. Devant, sur un fond de malachite rectangulaire, nous percevons deux guirlandes de fruits suspendues, par des rubans, à des candélabres, et une lyre centrale dont la base forme des enroulements végétaux. Au dessus des festons, nous retrouvons deux trophées qui renvoient à la peinture et à l'architecture. Enfin, au niveau des angles, dans des médaillons, figure la tête de profil d'Apollon faisant face à celle de Minerve. Ce type de décor complexe se répète sur les trois autres côtés. Cependant, les visages des dieux et déesses de la mythologie ainsi que les trophées changent. Par exemple, sur l'une des faces de l'écritoire ont été appliqués un caducée et une gerbe de blés encadrés par les têtes de Mercure et de Cérès. Ou bien encore, sur un autre côté apparaissent Neptune et Amphitrite associés à un trident et un dauphin.

Le plateau en verre combine deux techniques pour son décor antiquisant. La première technique utilisée est le « verre églomisé » qui consiste à appliquer à froid, sur le support transparent, des motifs dorés à la feuille. Ainsi, au niveau des bords du plateau, apparaissent

des losanges encadrés par des fleurettes et des palmettes. Au centre dans l'espace carré, les écoinçons et les lyres qu'ils enserrent, le grand cercle et ses médaillons séparés par des feuillages, mais aussi, le décor de rinceaux du milieu, sont en or. Pour donner un fond à ces fins décors dorés, l'artiste a utilisé une seconde technique nommée « fixé sur verre ». Autrement dit, il a appliqué de la peinture dans les espaces restés vides. De ce fait, dans les losanges il a peint des visages de profil sur fond noir. Cette peinture noire a été encore appliquée entre les médaillons, puis à l'intérieur des écoinçons. Enfin le fond de couleur pourpre domine et termine l'ensemble de ce décor. Dans les angles du plateau ont été placés trois encriers et un poudrier, cubiques en bronze doré. Les godets à encre sont fermés d'un couvercle reperlé de quatre pique-plumes, tandis que la boîte à sable est munie d'un couvercle ajouré à prise. Le plateau porte encore en son centre un piédestal, disposé sur une sorte de gradin. Le dé est orné de différents symboles dont celui de la justice sur le devant. Une figure masculine en bronze doré surmonte le socle. Vêtu d'un haubert, d'une cuirasse et portant une chlamyde, le personnage a le bras gauche appuyé sur un grand bouclier.

Selon Daniel Alcouffe, l'ouvrage de production française pourrait être rapproché de l'atelier du bronzier Jean François Deniere (1774-1866). En ce qui concerne le commanditaire de l'écritoire, celui-ci fut probablement espagnol, car dans les huit médaillons du plateau sont écrits, en or, les noms des plus célèbres hommes de lettre de l'Espagne du XVI^e et XVII^e siècles. Nous retrouvons donc Cervantes, Diego Hurtado de Mendoza, Juan de Mariana, Fray Luis de León, Fray Luis de Granada, Garcilaso de la Vega, Juan Luis Vives et Nicolas Antonio. A ce propos, la présence des noms d'auteurs espagnols nous donne à penser que la figurine qui domine l'écritoire pourrait être Charles Quint, ou du moins, un personnage historique important de l'Espagne.

Illustrations

- Albums Maciet, Bibliothèque de Arts Décoratifs : Cat. 4. d ; Cat. 15. a ; Cat. 21. b.
ALDAO (F.), éd., *EL arte de vivir en Francia del siglo XVIII* : Cat. 14. a.
BONDIL (N.), éd., *Catherine la Grande, un art pour l'Empire* : Cat. 5. a.
BOUILHET (H.), *L'orfèvrerie française aux XVIII^e et XIX^e siècles* : Cat. 36. c.
CHEVALLIER (B.) et HUGUENAUD (K.), éd., *Trésors de la Fondation Napoléon* : Cat. 21. a.
ERIKSEN (S.), *Early Neo-classicism in France* : Cat. 4. c.
GRANDJEAN (S.), *L'orfèvrerie du XIX^e siècle en Europe* : Cat. 30. a.
GRANDRY (M.-N. de), *Directoire, Consulat, Empire* : Cat. 23. b.
HARVARD (H.), *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration* : Cat. 9. b.
HUGHES (P.), *The Wallace collection, Catalogue of furniture* : Cat. 1. a. ; Cat. 3. a.
HESSLING (E.), *Documents de style Empire, orfèvrerie et horlogerie* : Cat. 27. a.
LEFRANC (A.), *Recueil de dessins d'orfèvrerie* : couverture, p. 1.
LE FUEL (O.), « L'inspiration des écritoirs du XVIII^e siècle » : Cat. 4. a ; Cat. 12. b.
Le Palais de Fontainebleau, Album Guérinet : Cat. 26. a.
Musée des Arts Décoratifs : Cat. 4. a. Vue de dessus ; Cat. 11. a.
Musée Nissim de Camondo : Cat. 8. a.
PEREIRA COUTINHO (M. I.), *18th century French Furniture* : Cat. 2. a.
PINCON (J.-M.), GAUBE DU GERS (O.), *Odiot l'orfèvre* : Cat. 28. d ; Cat. 36. a ; Cat. 36. b.
Recueil de dessins d'orfèvrerie du Premier Empire, Album Guérinet : Cat. 17. b.
WANNENES (G.) et WANNENES (R.), *Les bronzes ornementaux et les objets montés de Louis XIV à Napoléon III* : Cat. 4. b ; Cat. 12. a ; Cat. 33. a.
Emmanuel Sarméo : Cat. 29. b ; Cat. 29. c ; Cat. 37. a.
<http://www.antiq-ue-horology.org> : Cat. 23. a ; Cat. 24. a.
<http://www.christies.com> : Cat. 23. d.
<http://www.drouot.com> : Cat. 6. a ; Cat. 22. a ; Cat. 23. a ; Cat. 32. a.
<http://www.fraysse.net> : Cat. 34. a.
<http://www.getty.edu> : Cat. 1. b.
<http://www.mnad.org> : Cat. 7. a.
<http://www.musee-legiondhonneur.fr> : Cat. 29. a.
<http://www.parisantiques.com> : Cat. 9. a.
<http://www.photo.rmn.fr> : Cat. 10. a ; Cat. 16. a ; Cat. 17. a ; Cat. 18. a ; Cat. 19. a ; Cat. 20. a ; Cat. 28. a ; Cat. 28. b ; Cat. 28. c ; Cat. 38. a.
<http://www.sothebys.com> : Cat. 1. c ; Cat. 10. b ; Cat. 13. a ; Cat. 25. a ; Cat. 31. a ; Cat. 35. b ; Cat. 36. d.
<http://www.tajan.com> : Cat. 31. b.
<http://www.trocadero.com/Atena> : Cat. 35. a.